

# PRIMEURS

**MUSIQUE**

Angèle Dubeau ne fait jamais les choses à moitié. Désormais, c'est son ensemble, La Pietà, qui prend toute la place. Page D 11



**SCÈNES**

Le pied dans la soixantaine, le cœur en enfance, Jacques Higelin est de retour à Québec. Page D 9



**SCÈNES**

Lorraine Côté prend goût à la mise en scène. Elle propose au Trident, à compter de mardi, la comédie « Les femmes de bonne humeur » de Carlo Goldoni. Page D 13



**ARTS VISUELS**

Marian Dale Scott fut de tous les grands courants du siècle. Le Musée du Québec lui consacre une première rétrospective... que les autres musées s'arrachent déjà. Page D 18



## SALON DU LIVRE DE QUÉBEC



# Une étiquette qui fait tiquer

Les auteurs dits « de la relève » ne veulent qu'une chose : prendre la place qui leur revient

LISE LACHANCE LE SOLEIL

« Baptême ! Y'a-tu quelqu'un qui est tombé ? »

Un jeune écrivain québécois, Serge Lamothe, rapporte et reprend à son compte cette phrase lancée par un chansonnier-poète à un journaliste qui lui demandait son avis sur la relève. Ce cri du cœur a tellement marqué le romancier qu'il s'en souvient encore 20 ans plus tard. Il n'a oublié... que le nom de l'artiste (Gilles Vigneault) ! Serge Lamothe n'est pas le seul à tiquer devant l'étiquette de « relève », même s'il participe à la campagne de

promotion organisée par l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), une initiative présentée comme « un coup de projecteur inédit sur la création littéraire de la nouvelle génération d'écrivains québécois et canadiens francophones ».

Plusieurs des 56 auteurs (dont 30 femmes) proposés par 36 éditeurs et mis en évidence dans une revue littéraire qui leur est consacrée collaboreront jusqu'au 20 avril à diverses activités, notamment au Salon international du livre de Québec qui ouvre ses portes mercredi soir. À l'occasion de cet événement, quatre d'entre eux participeront à un débat sur le thème de la relève : Serge Lamothe, Marc Rochette, Anne Peyrouse et Denise Riendeau. Un auteur de la même génération mais qui

n'en est pas à ses premières armes, Stanley Péan, se joindra au groupe.

« J'ai de la difficulté avec le terme de relève. Écrire, c'est dur. Parler de relève, de jeunes voix qui arrivent, cela laisse sous-entendre qu'on prend la place de quelqu'un d'autre. Or, je n'ai pas l'impression qu'en publiant, je prends la place de qui que ce soit, sinon la mienne », affirme Marc Rochette à l'occasion d'une table ronde réunissant, au SOLEIL, les quatre écrivains qui en sont à leur première publication, à l'exception de Serge Lamothe, dont le deuxième roman, *La tierce personne*, vient de paraître.

**TROUVER UN ÉDITEUR**

Les quatre Québécois sont loin de jouer la carte du misérabilisme. Au-

cun d'entre eux n'a eu de la difficulté à trouver un éditeur pour sa première oeuvre. Il est même arrivé que deux maisons se montrent intéressées à publier le manuscrit.

Enfin, Serge Lamothe (*La longue portée*) et Marc Rochette (*Cette allée inconnue*) se sont retrouvés à l'instant même, rue Moncton, alors qu'avec son recueil de poésie, *Dans le vertige des corps*, Anne Peyrouse est entrée dans l'écurie du Loup de gouttière, rue Saint-Paul, et que Denise Riendeau s'est retrouvée chez elle au Septentrion, rue Maguire, à Sillery. Son livre, *Labandon*, traite de son enfance et des trois années passées à l'orphelinat.

Si nos jeunes auteurs ne sont pas tombés sur un os dans leur tentative d'être édités, tous ne connaissent pas la même chance. « Les nouvelles voix sont de moins en moins publiées. Les éditeurs s'intéressent aux valeurs sûres. L'édition est un commerce, un marché », affirme Anne Peyrouse, une « hypercontractuelle » qui cumule les fonctions de chargée de cours en création littéraire à l'Université Laval, correctrice pour le gouvernement du Québec et préposée aux bénéficiaires à Robert-Giffard. Elle n'a jamais pu laisser tomber ce dernier travail, commencé pour payer ses études jusqu'au doctorat.

Même son de cloche de la part de Serge Lamothe, qui déplore l'attention soutenue accordée « aux mêmes grands noms, aux mêmes pontes ». Dans ce contexte, note-t-il, « c'est très difficile pour beaucoup de jeunes auteurs qui font un travail intéressant, personnel, original, de faire éditer une

Voir TIQUER en D 2 >

**AUTRES ENTREVUES**

- Dany Laferrière Page D 3
- Dal Sijle Page D 4
- Trevor Ferguson Page D 5
- Herménégilde Chiasson Page D 6
- Jacques Grand'Maison Page D 7

LE SOLEIL RAYNAL LAVOIE

Au Salon du livre, quatre jeunes écrivains participeront à un débat sur le thème de la relève (de gauche à droite) : Serge Lamothe, Anne Peyrouse, Marc Rochette et Denise Riendeau.

Les nouvelles voix sont de moins en moins publiées. Les éditeurs s'intéressent aux valeurs sûres.

Vos AUTEURS au SALON du LIVRE de QUÉBEC



JEUDI 13 AVRIL		VENDREDI 14 AVRIL	
13 h à 14 h : <b>CAROLINE MEROLA</b> <i>Les Trois Princesses</i>	17 h à 18 h : <b>DANIEL JACQUES</b> <i>Nationalité et Modernité</i>	11 h à 12 h : <b>RÉMY SIMARD</b> <i>La Nuit du caramel mou</i>	12 h à 13 h : <b>LUC BUREAU</b> <i>Pays et Mensonges</i>
14 h à 15 h : <b>RÉMY SIMARD</b> <i>La Nuit du caramel mou</i>	19 h à 20 h : <b>NADINE BISMUTH</b> <i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i>	14 h à 15 h : <b>NADINE BISMUTH</b> <i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i>	13 h à 14 h : <b>MARIE LABERGE</b> <i>La Cérémonie des anges</i>
19 h à 20 h : <b>LUC BUREAU</b> <i>Pays et Mensonges</i>	19 h à 20 h : <b>BERNARD ARCAND</b> <i>Abolissons l'hiver!</i>	15 h à 16 h : <b>GUILLAUME VIGNEAULT</b> <i>Carnets de naufrage</i>	14 h à 15 h : <b>MARIE LABERGE</b> <i>La Cérémonie des anges</i>
<b>CHRISTIANE FRENETTE</b> <i>La Nuit entière</i>	20 h 30 à 21 h : <b>GÉRARD BOUCHARD</b> <i>Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde</i>	16 h à 17 h : <b>ERNEST BOURGAULT</b> <i>Ma guerre buissonnière</i>	15 h à 16 h : <b>CHRISTIANE FRENETTE</b> <i>La Nuit entière</i>
<b>SAMEDI 15 AVRIL</b>		<b>DIMANCHE 16 AVRIL</b>	
11 h à 12 h : <b>HENRIETTE MAJOR</b> <i>La Vallée des enfants</i>	12 h à 13 h : <b>LUC BUREAU</b> <i>Pays et Mensonges</i>	12 h à 13 h : <b>LUC BUREAU</b> <i>Pays et Mensonges</i>	13 h à 14 h : <b>MARIE LABERGE</b> <i>La Cérémonie des anges</i>
12 h à 13 h : <b>GÉRARD BOUCHARD</b> <i>Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde</i>	13 h à 14 h : <b>MARIE LABERGE</b> <i>La Cérémonie des anges</i>	14 h à 15 h : <b>MARIE LABERGE</b> <i>La Cérémonie des anges</i>	14 h à 15 h : <b>MARIE LABERGE</b> <i>La Cérémonie des anges</i>
13 h à 14 h : <b>LUC BUREAU</b> <i>Pays et Mensonges</i>	15 h à 16 h : <b>CHRISTIANE FRENETTE</b> <i>La Nuit entière</i>	15 h à 16 h : <b>CHRISTIANE FRENETTE</b> <i>La Nuit entière</i>	
<b>CHRISTIANE FRENETTE</b> <i>La Nuit entière</i>	<b>NADINE BISMUTH</b> <i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i>	16 h à 17 h : <b>ERNEST BOURGAULT</b> <i>Ma guerre buissonnière</i>	
<b>NADINE BISMUTH</b> <i>Les gens fidèles ne font pas les nouvelles</i>	<b>JEAN-FRANÇOIS LISÉE</b> <i>Sortie de secours</i>	16 h à 17 h : <b>ERNEST BOURGAULT</b> <i>Ma guerre buissonnière</i>	
<b>JEAN-FRANÇOIS LISÉE</b> <i>Sortie de secours</i>		16 h à 17 h : <b>ERNEST BOURGAULT</b> <i>Ma guerre buissonnière</i>	

Stand N°113  
www.editionsboreal.qc.ca

Complicité et divergences

TIQUER

Suite de la D1

première oeuvre. Certains n'arrivent tout simplement pas à être publiés.

La complicité qu'on sent entre Lamothe et Rochette n'empêche pas certaines divergences. Professeur de littérature au cégep François-Xavier-Garneau et directeur du comité de lecture de L'instant même, Marc Rochette n'opine pas dans le même sens que son ami. À son avis, cette difficulté est beaucoup plus un problème d'individu que de génération. « De jeunes auteurs inconnus sont arrivés, ont fait leur marque et ont pris leur place », plaide-t-il. Il illustre son propos en donnant comme exemples Louis Hamelin (*La rage, Le voyage en pot*) et Maxime-Olivier Moutier (*Marie-Hélène au mois de mars, Lettres à mademoiselle Brochu*).

Autre son discordant : tout en trouvant « très bien » l'initiative de l'Association nationale des éditeurs de livres en faveur de la relève, Serge Lamothe ajoute du même souffle que « c'est trop peu, trop tard » et que, « depuis près de deux décennies, rien n'a été fait pour les jeunes écrivains ». Protestations de Marc Rochette pour qui « ce n'est pas le rôle de l'ANEL de mousser une nouvelle génération. C'est à nous de faire notre chemin et de voir, grâce aux ventes, ce que le public pense de notre travail. »

« NIHIL NOVI »...

Si les participants à la table-ronde ne se plaignent pas, pour eux-mêmes, de la difficulté de trouver un éditeur, ils ne sont guère plus enclins au « pétage de bretelles ». Loin de se prendre pour les chantes de leur génération et de se réclamer d'un nouveau discours par rapport à leurs prédécesseurs, ils font preuve d'une modestie étonnante. Comment imaginer que ces dignes représentants de la génération des emplois précaires, des études qui



Denise Riendeau



Anne Peyrouse



Marc Rochette



Serge Lamothe

ne mènent nulle part, des expériences limites, n'aient pas la conviction de traduire cette nouvelle donne ?

« Il est difficile de dégager ce qui caractérise notre parole, car nous avons le nez dessus. Nous le saurons dans 20 ou 25 ans », juge Serge Lamothe, pendant qu'une fois encore Marc Rochette tranche : « Il s'agit là davantage d'une question de personnalité que de génération ! »

Denise Riendeau, qui fait partie de la relève en tant que nouvelle auteure mais qui appartient en fait à la génération précédente, porte un jugement déférent. La déléguée à la Commissaire aux plaintes dans le réseau de la santé estime en effet que « les écrivains de 30 ans n'ont rien à perdre parce qu'ils n'ont rien. Ils ont envie de dire les choses comme elles sont, de garrocher ce qu'ils ont dans leurs tripes. »

Quant à elle, Anne Peyrouse avoue qu'en réaction à la tristesse de la poé-

sie québécoise, elle a décidé d'être optimiste, d'adopter un rythme enjoué. Elle est la seule du groupe à reconnaître qu'elle apporte un matériau neuf, en plus du style lui-même.

L'ÉCRITURE CHANGE

« L'Écclésiaste disait, il y a plus de 2000 ans, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil », rappelle Serge Lamothe. C'est donc dans l'écriture, pour lui, que les jeunes auteurs se démarquent de leurs aînés. Il s'étonne de tout le raffut qu'on a fait, en janvier 1998, lorsque sept éditeurs ont refusé *Les chambres de bois*, d'Anne Hébert, qui leur avait été soumis sous un pseudonyme... 40 ans après sa parution au Seuil. « L'écriture a changé. Aujourd'hui, plus personne ne publierait Proust, Balzac, Hugo, Sand, Flaubert. C'est daté. Leurs manuscrits ne passeraient pas l'épreuve du comité de lecture d'une maison d'édition ! »

Cette discussion fait dire à Anne Peyrouse que les nouveaux auteurs appartiennent à la relève parce qu'ils « suivent les chemins de la littérature ». Pourquoi alors, s'interroge le groupe, ne pas être en permanence des auteurs de la relève ? Ils entendent par là l'exigence de se renouveler, tant dans son propos que dans son écriture. D'où la nécessité de ne pas se cramponner à un filon qui a eu du succès de peur de perdre son lectorat.

Nos quatre auteurs ne semblent pas près de céder à ce mercantilisme puisque tous assurent qu'ils écrivent pour eux-mêmes, pour leur plaisir, uniquement portés par leurs émotions. Ils s'éclatent, disent-ils, sans tenir compte des lecteurs. Dans « un geste égoïste » né d'une urgence intérieure. Souvent dans la jubilation.

L'avenir nous dira si toutes et tous sauront résister aux sirènes en cours de route.

Salon international du livre de Québec, du 12 au 16 avril, au Centre des congrès.

EVPO Ensemble vent et percussion de Québec  
Direction musicale et artistique: René Joly

Une aventure musicale

Au programme:  
Symphonique Ouverture (Barnes)  
Trilogy (Harmon)  
Finale de la 2e symphonie-La petite Russie (Tchaikovsky)  
Dances arméniennes (Reed)  
Danse symphonique op. 45, no 3 (Rachmaninov)

et une grande aventure musicale avec  
Hans Christian Anderson (Hylgaard)

Soliste invité : M. Dennis Najoom  
trompettiste assistant solo  
à l'Orchestre symphonique de Milwaukee.

Avec la collaboration de  
BOOSEY & HAWKES

Samedi et dimanche, 8 et 9 avril 2000, 20h, en la salle Henri-Gagnon  
du pavillon Louis-Jacques-Casault de l'Université Laval  
Admission générale-15\$, étudiants 10\$ plus frais de service

Carrefour international de théâtre

ÉVÉNEMENT SPÉCIAL

ZULU TIME

déculottant

Une exploration technologique de Robert Lepage et ses complices.

Production EX MACHINA (Québec)

En coproduction avec la MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL, le ZÜRCHER THEATER SPEKTAKEL et le FESTIVAL D'AUTOMNE

12 autres spectacles sont aussi offerts dans le cadre du Carrefour

FORFAIT LANCEMENT JUSQU'AU 28 AVRIL

Procurez-vous des billets pour 4 spectacles différents et obtenez 40% de réduction sur le prix courant

Procurez-vous des billets pour plus de 5 spectacles différents et obtenez 50% de réduction sur le prix courant

16, 17, 18, 19 et 20 mai

À 20 h au Centre de foires ExpoCité

BILLETS (418) 670-9011

Hâtez-vous, certains spectacles sont déjà à guichets fermés !

QUÉBEC

LE SOLEIL

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Québec

Le Cégep de Limoilou propose une GRANDE RENCONTRE

En avant-première du Salon international du livre de Québec

L'eau, patrimoine commun de l'humanité

Riccardo Petrella

Mardi 11 avril 2000 • 19 h 30

Salle Paul-Eugène-Jobin du Cégep de Limoilou  
1398, 8<sup>e</sup> Avenue, Québec

Admission générale 5 \$  
Stationnement intérieur gratuit

Information : 418.647.6600 poste 6674

Production  
Le Service socio-culturel du Campus de Québec  
et le Département de philosophie

COLLEGE DE LIMOILOU

LE SOLEIL

PANTOÛTE

LE CHÂTEAU FRONTENAC

DANY LAFERRIÈRE

# La nuit la plus longue

LISE LACHANCE LE SOLEIL

« Ce qu'on lit dans *Le cri des oiseaux fous* est terriblement et profondément moi. Les mots sont sortis directement de mon corps pour sauter sur le papier, sans passer par mon esprit. C'est mon autoportrait, une autobiographie de mes émotions mais, aussi, un roman », affirme Dany Laferrière.

« M »ême si j'ai dû quitter Haïti en 1976 parce que mon nom était sur la liste des ennemis du gouvernement à abattre, si tous les individus dont je parle ont existé, si tous les faits que je raconte sont encore inscrits dans ma mémoire et dans ma chair, *Le cri des oiseaux fous* demeure un roman car je mets tout en œuvre pour susciter l'émotion », explique au SOLEIL l'écrivain qui participera à deux tables rondes au Salon international du livre de Québec, le 13 avril, avant de lire la Dictée des Amériques sur les ondes de Télé-Québec, deux jours plus tard.

Pour que cette émotion soit intense, Dany Laferrière concentre l'action sur 18 heures alors que, dans la réalité, certains événements se sont passés avant ce jour fatidique. Le resserrement de l'intrigue de midi à l'aube suivante, qui obéit à la règle classique de l'unité de temps si chère à l'auteur, donne une force extraordinaire à ce dixième livre avec lequel il clôt son cycle romanesque.

Intitulé *Une autobiographie américaine*, ce cycle se déroule dans cinq villes d'Amérique (Petit-Goâve, Port-au-Prince, Montréal, New York, Miami) et constitue, selon l'éditeur, « le projet le plus ambitieux pour le Québec depuis *Les voyages* de Victor-Lévy Beaulieu ».

## GÂCHETTE BIEN HUILÉE

L'assassinat, lundi dernier, du plus célèbre journaliste politique d'Haïti, fer de lance de la liberté d'expression — Jean Léopold Dominique —, montre douloureusement à quel point l'ouvrage de Dany Laferrière est de brûlante actualité. C'est parce que lui-même, jeune journaliste, luttait contre la dictature duvaliériste qu'il a dû quitter l'île précipitamment. Son collègue et grand ami, Gasner Raymond (à qui il dédie le livre), venait d'être retrouvé sur la plage, criblé de balles par les tontons macoutes. Il avait 23 ans. Comme lui.

« J'étais fasciné par l'horreur, comme englué dedans. Tout à coup, la dictature n'était plus une abstraction »

Une source proche du pouvoir a prévenu sa mère que « Vieux Os », ainsi qu'elle l'appelait avec affection, ne ferait justement pas de vieux os. Son nom se retrouvait en tête de liste des prochaines liquidations d'opposants. Ainsi donc, 20 ans après son père que pourchassait le régime de Papa Doc, c'était au tour du fils de fuir la terreur. Celle de Baby Doc. Et ce n'était pas vraiment son premier départ puisque, dès l'âge de cinq ans, il avait dû se réfugier chez sa grand-mère, à Petit-Goâve, pour avoir la vie sauve lors de l'exil paternel.

« Ma mère a été poignardée deux fois en 20 ans. (...) Père et fils, présidents. Père et fils, exilés. Et ma mère qui ne bouge pas », écrit Dany Laferrière.

## APPÉTITS EXACÉRÉS

En fait, seule sa mère ne bouge pas dans ce tableau grouillant, extrêmement vivant, de la société haïtienne. Presque toujours assise sur sa minuscule galerie, protégée du soleil par un massif de lauriers roses, un sourire infiniment triste au coin des lèvres, elle réfléchit. Le souvenir de son mari qu'elle a tant aimé et l'inquiétude qui la ron-



Dany Laferrière vit en Floride depuis 10 ans mais il se dit toujours aussi attaché au Québec. « J'aime Montréal et le Québec pour eux-mêmes. Comme Haïti, le Québec souffre du complexe du minoritaire. Il faut tout le temps leur dire notre amour. »

ge devant le danger que court son fils journaliste l'imprègnent toute entière.

Autour d'elle, c'est la frénésie. Un débordement d'énergie. La tragédie plane sur la tête des citoyens. Survivre aux yeux et aux oreilles des tontons macoutes, essayer de manger à sa faim tout en crevant de chaleur et de pollution, être toujours en mouvement pour trouver de la nourriture, pour courir après quelques sous afin d'acheter des médicaments à ses enfants. Perdre sa vie à tenter de la vivre. Voilà le lot quotidien des gens dans un Port-au-Prince abandonné la nuit à des coupe-gorge et à des meutes de chiens faméliques, menaçants.

« Dans ce contexte, tous les appétits sont exacerbés, qu'il s'agisse d'amour, de sexe, de pouvoir, de cinéma, de théâtre, de paroles. Les gens rabâchent le problème du chômage, les prix exorbitants du riz, des médicaments, du loyer, de l'électricité. Ils donnent leur avis sur tout, se mêlent des conversations qu'ils entendent autour d'eux dans la rue ou les taps-taps, nos taxis collectifs. Cette interférence constante, cette spontanéité, m'ont manqué à mon arrivée à Montréal où chacun porte sa propre parole et veut

la garder », souligne Dany Laferrière au cours de l'entretien.

*Le cri des oiseaux fous* nous restitue ce climat survolté. Dès que le narrateur, Vieux Os, apprend qu'il doit quitter le pays dans les 24 heures, il se lance dans un dernier tour de piste, en loup solitaire gorgé d'adrénaline. Il veut engranger le plus de sensations, d'émotions et d'images possibles pour les emporter avec lui à Montréal, là où le soleil n'arrive pas à réchauffer l'hiver.

Au cours de cette nuit, la plus longue de sa vie, il va à la recherche de ses amis, revisite les quartiers et les endroits qui l'ont marqué, se remémore de multiples événements, fait revivre tel ou tel personnage haut en couleur (dont son ami Gasner qu'il décrit de façon nerveuse, saccadée, savoureuse), évoque les prostituées, se retrouve enfin au bar du King Salomon Star qui s'avère être un des repaires des monstres qui sèment la terreur dans l'île.

Ses réflexes journalistiques à l'affût, Vieux Os n'arrive pas à s'extraire de ce lieu maudit où on parle de torture et on philosophe sur la nécessité, pour la bonne renommée du pays, de présenter au monde des « cadavres propres ». Il

est tétanisé par ce qu'il voit et entend.

Interrogé à ce propos, Dany Laferrière répond que cette scène est bel et bien réelle. Pourquoi ne pas avoir déguisé? « J'étais fasciné par l'horreur, comme englué dedans. Tout à coup, la dictature n'était plus une abstraction. J'entendais discuter de torture, de vive voix. On ne peut imaginer quelqu'un qui projette le mal », explique-t-il.

Cette nuit d'enfer durant laquelle le journaliste fait intérieurement ses adieux à son pays et voit défilé, dans sa tête, tout son passé, est racontée de façon percutante. Dany Laferrière ne recherche pas les effets de style. Cela n'est pas nécessaire tant les faits parlent d'eux-mêmes. On plonge dans la misère, l'horreur, l'exaltation, l'héroïsme, la bassesse. La vraie vie.

« Choisir entre une balle dans la nuque tirée à bout portant et un cancer de la prostate... Qui aurait cru que j'aurais à faire face, un jour, à un tel dilemme! », s'étonne Laferrière-le-narrateur quelques heures avant de monter dans l'avion qui l'arrachera à ce monde sanguinaire éclaboussé de soleil pour le plonger dans les giboulées du nord... À Montréal.

## Le bonheur dans la ligne de mire

« J' » ai quitté Montréal à cause du climat », souligne Dany Laferrière qui vit en Floride depuis dix ans. « À Kendall, dans le sud-ouest de la péninsule, près de Coconut Grove », précise-t-il au SOLEIL.

L'écrivain, qui a passé une dizaine d'années dans la métropole, assure que cette ville lui est toujours chère. « Montréal m'habite aussi, tout comme Port-au-Prince. Je n'ai pas voulu y être un exilé, vivre constamment dans le passé. On peut mesurer tout le chemin parcouru en ce sens dans mon premier roman, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*. »

Celui qui était journaliste en Haïti et a dû fuir la dictature, en 1976, en a arraché à son arrivée chez nous. Pendant huit ans, il a connu mille métiers, mille misères, s'échinant à enlever les vers de la viande dans une usine (!) et à entretenir les toilettes à l'aéroport de Dorval. Il a fallu qu'il consacre tous ses moments libres à l'écriture et publie son premier livre, en 1985, pour sortir de cette galère. Depuis, le succès est au rendez-vous.

Comme preuve de son attachement au Québec, Dany Laferrière souligne qu'il revient tellement souvent ici que beaucoup de gens ont l'impression qu'il habite toujours à Montréal. « Depuis deux ans, je suis le porte-parole de la Journée mondiale du livre, au Québec. Je viendrai dans la capitale pour le Salon international du livre et, le 15 avril, je donnerai la Dictée des Amériques. J'aime Montréal et le Québec pour eux-mêmes. C'est important de le faire savoir, insiste-t-il. Comme Haïti, le Québec souffre du complexe du minoritaire. Il faut tout le temps leur dire notre amour. »

En ce qui concerne son pays d'origine, Dany Laferrière exhorte les observateurs à cesser de vouloir un changement radical à court terme. « Il faut arrêter d'espérer de façon émotive et de penser que les choses changeront pendant qu'on est vivant. Depuis le départ de Jean-Claude Duvalier, en 1986, on note une montée croissante. Beaucoup de gens ont un impact énorme et positif sur le pays. Il importe de ne pas tout réduire à l'échec visible de la classe politique », croit-il.

À son avis, beaucoup d'opposants au régime duvaliériste sont tombés lors de la fuite de Baby Doc car ils avaient tout misé sur leur lutte contre la dictature. Ce combat avait donné un sens à leur vie et ils ne s'étaient pas préparés à autre chose. « C'est ce qui arrive aux gens qui se sont trop approchés du pouvoir pour le combattre. Ils tombent avec lui. » Dany Laferrière estime que la question qui se pose à lui, en tant qu'écrivain, n'est pas de changer les choses en Haïti mais de faire un bon livre. « Je ne veux pas devenir un auteur national, je veux continuer à plonger dans mon individualité. Je n'entends pas avoir un regard panoramique, horizontal, mais bien fouiller verticalement. Je tiens à poser les problèmes inhérents au métier d'écrivain, ne pas me perdre dans les fissures du chaos. C'est important de contempler le pouvoir par la vie. »

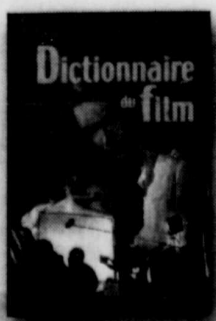
Selon lui, « s'organiser une vie intéressante, heureuse, constitue une gifle aux dictateurs ». L. L.

Au Salon du livre, jeudi et samedi (13-15 avr.)



DANY LAFERRIÈRE *Le cri des oiseaux fous*, Lantôt éditeur, Montréal, 319 p.

## Les auteurs des Éditions LOGIQUES vous attendent au Salon international du livre de Québec, Stand 138



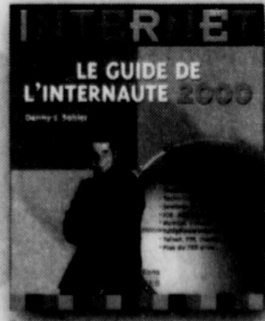
André Roy  
14 avril, de 19 h à 21 h  
15 avril, de midi à 14 h et de 16 h à 18 h



Bruno Guglielminetti  
15 avril, de 10 h à midi et de 14 h à 16 h



Gilles Boulanger  
16 avril, de 14 h à 16 h



Danny J. Sohler  
14 avril, de 10 h à 20 h



Gaëtan Anderson  
15 avril, de 14 h à 16 h



Blanche Neige  
15 avril, de 14 h à 16 h  
16 avril, de 13 h à 15 h

ÉRIC MOREAULT  
LE SOLEIL

L'art romanesque n'est souvent que réalité maquillée. Or, l'épaisseur du fard fascine depuis toujours le lecteur. Pas de coquetterie chez Dai Sijie : *Balzac et la petite tailleuse chinoise* est une histoire vraie à peine romancée. Ce qui explique en grande partie son fulgurant succès pour un premier roman. Ça, et l'émoi que provoque chez les deux principaux personnages la découverte des classiques de la littérature occidentale.

C'est un Dai Sijie surpris et modeste qui accorde une entrevue téléphonique au SOLEIL de son domicile parisien où il travaille à un nouveau film. Envoyé en France en 1984, il choisit l'exil. D'ailleurs, il exprimera d'abord ses sentiments envers la mère patrie derrière la caméra, réalisant en 1989 *Chine ma douleur* dont l'action se déroule dans un camp de travail.

#### LES LIVRES INTERDITS

Cette fois-ci, la « punition » diffère, mais le péché est le même : celui d'être de « jeunes intellectuels » dans la Chine rouge de Mao. Le narrateur et son ami Luo sont envoyés à la montagne pour y être « rééduqués par des paysans révolutionnaires ».

À l'orée de leur vie d'adulte, ils ignorent les plaisirs du livre : « À l'âge où nous avons enfin su lire couramment, il n'y avait déjà plus rien à lire. » Ils découvrent alors, chez un infortuné qui partage leur triste sort, « quelque chose de doux, de souple et de lisse, qui me fit aussitôt penser à des chaussures de femmes en daim ». Cette « valise de laquelle émanait une lointaine odeur de civilisation » contient des livres interdits, ceux de Balzac, Hugo, Stendhal, Flaubert, Baudelaire, Tolstoï, Dostoïevski, Dickens, Kipling...

Ce véritable trésor leur révélera l'amour, la passion, le désir... la vie. Mais surtout ce plaisir presque physique qu'on ressent à caresser du regard l'écriture, à écouter le bruisse-

**Le cinéaste exilé voulait seulement vérifier s'il maîtrisait assez le français pour écrire quelque chose de « littéraire »**

ment caractéristique de la page qui se tourne. Il se crée nécessairement une symbiose avec le lecteur, un effet miroir, un jeu de séduction qui plaît à la « petite tribu de personnes dans le monde qui prennent un immense plaisir à lire », comme le dit Dai Sijie.

Luo s'amourache d'une petite tailleuse et décide de l'éduquer en lui narrant dans le détail ses lectures. Cette « rééducation balzacienne » métamorphosera la simple montagnarde en femme qui conquiert le bien le plus précieux, son libre arbitre.

« Pendant longtemps, je n'ai pas très bien compris pourquoi il voulait lire des livres à cette fille. Quand on a une



# À livre ouvert

Dans « Balzac et la petite tailleuse chinoise », Dai Sijie raconte l'histoire à peine romancée de sa jeunesse en Chine

amie à cet âge (17-18 ans), ce n'est pas la première chose qui nous vient à l'esprit, affirme l'auteur en rigolant. J'en suis arrivé à la conclusion qu'il s'agissait d'une forme de révolte. Nous avons été rééduqués dans cette montagne. Et lui a éduqué cette fille. C'était une révolte intellectuelle. Mais quand j'ai soumis cette explication à mon ami, il était plus ou moins d'accord avec moi », ajoute M. Sijie avec des sourires dans la voix.

#### HUMOUR ET DÉRISION

Le récit est à l'image de celui qui tient la plume. Car ce qui étonne à la lecture de *Balzac...*, c'est l'humour et la dérision au regard de la situation vécue. Qu'il soit naïf et empli d'une certaine licence poétique « qui m'accorde plus de liberté » et crée « une certaine distance », cela va de soi. Après tout, malgré le temps écoulé, le narrateur doit traduire « cette joie des découvertes » liée à la jeunesse. « Il me fallait garder ce ton. »

Mais le récit est tellement proche de son auteur qu'il ne voyait pas comment il aurait pu faire autrement, un peu comme Roberto Benigni a abordé l'Holocauste dans *La vie est belle*. « Je n'avais aucune envie d'écrire un livre d'accusation, de règlement de comptes. Aucun des autres auteurs chinois, qu'ils soient en Chine ou en exil, n'a pris cette direction (humoristique). Moi, je m'y sens très à l'aise. C'est une question de tempérament. Farfelu, c'est plutôt mon genre. »

De toute façon, le réquisitoire implacable contre les abus de cette période

est inscrit en filigrane même du récit. Ce qui en fait sa force. Car Dai Sijie a bien pris soin de ne pas cristalliser l'oppression à travers un seul personnage. Comme celui du chef de village, par exemple, qui incarne le tentaculaire pouvoir communiste.

« Quand j'ai repensé à cette période, il n'y avait pas de haine de ce chef. Il était aussi victime que nous. Toute la tragédie se retrouvait dans le fait qu'on nous envoyait dans la montagne alors que ces gens (des trafiquants d'opium reconvertis en paysans) sont illettrés. Comment rééduquer quelqu'un qui sait lire ? »

Pas surprenant que ceux-ci soient si méfiants envers l'objet livresque. « À l'époque, c'était très dangereux. Le vrai propriétaire de la valise n'a jamais osé lire (son contenu). Quant à son père, il témoignait d'un grand amour pour son fils en la lui remettant. Il a aussi pris un grand risque : son fils aurait pu le dénoncer. Il était quand même très lucide : ce n'était pas un geste politique, mais un transfert parental. Sachant qu'il ne pouvait être un grand écrivain, il a placé tous ses espoirs en son fils. »

N'allez pas croire toutefois que Dai Sijie prend à la légère l'époque et absout totalement ses bourreaux. Il a réfléchi longuement avant de trouver « une scène qui pourrait exprimer notre révolte de façon marrante ».

Cette métaphore, il l'a trouvée dans les mauvaises dents du chef. Un dentiste « du peuple » lui a arraché la dent saine, laissant la dent cariée en place. Les deux amis doivent alors creuser la dent de sagesse avec une aiguille de

machine à coudre reliée au pédalier de celle-ci. Dans une scène d'une écriture très cinématographique — faut-il s'en surprendre ? —, le narrateur prend sa revanche : « L'aiguille s'était transformée en ciseaux, en burin haineux (...). Je n'avais jamais vu aussi sadique que moi. Je vous l'assure. Un sadique débridé. »

Dai Sijie ne pouvait évidemment narrer ce récit qu'à la première personne — « même si j'aurais pu choisir mon ami comme narrateur » — et sous la forme d'un livre puisqu'« il s'agit d'une histoire de la découverte de la lecture ». Quoique *Balzac...* est devenu un livre un peu par accident.

#### SIMPLICITÉ

L'exilé qu'il est voulait simplement vérifier s'il maîtrisait suffisamment le français pour « écrire quelque chose de littéraire ». Il a montré des pages « à des amis du milieu du cinéma » qui l'ont encouragé à le proposer à un éditeur « car ils trouvaient l'histoire assez sympathique ».

Et simple, aurait pu ajouter l'auteur. Car au-delà du désir qu'éprouve toute personne à se faire raconter une bonne histoire, il y a ce sentiment réconfortant de comprendre facilement ce dont il est question. Cette facilité peut en agacer certains, de même que la légèreté et la candeur du récit.

Il y a, par exemple, ce sentier étroit bordé de deux précipices que le narrateur et Luo doivent traverser pour se rendre au village de la petite tailleuse et qui est « surveillé » par des corbeaux au bec rouge... On comprend ai-

sément qu'ils aient le vertige du faux pas, de l'interdit, qui précipiterait la chute irrémédiable.

N'allez pas croire toutefois qu'il faut trouver des correspondances entre Honoré de Balzac et la forme du récit. Même Dai Sijie trouvait que l'auteur du *Père Goriot* était « trop vieillot, ringard ». Il a essayé de le remplacer par Freud pour proposer une lecture psychanalytique des événements. « Mais ça manquait d'authenticité. Ça fait partie de l'histoire vraie : c'est Balzac qui l'a changée. »

Ce qui est tout à fait logique quand on y pense. Car malgré les apparences, les deux personnages principaux ne sont pas ceux par qui le récit arrive, mais bien ceux dont le nom s'étale en rouge sur la couverture : Balzac et la petite tailleuse chinoise.

Au Salon du livre vendredi et dimanche (16 avr.)



DAI SIJIE, *Balzac et la petite tailleuse chinoise* Gallimard, Paris, 191 p.

en toute **COMPLICITÉ**

LIBRAIRIE  
**PANTOUTE**

Librairie indépendante agréée

1100, rue Saint-Jean, Québec Tél. : (418) 694-9748

BOUQUINEZ SUR NOTRE SITE

www.librairiepantoute.qc.ca

du **5 au 9** avril

Obtenez **10%** et plus de réduction  
Avec tout achat, courez la chance  
de gagner un bon d'achat de **500\$**

UNE LIBRAIRIE **agrandie**

participez à nos activités d'inauguration

Jeu 17h à 19h  
Soirée Éditions Lemeac  
Table ronde  
thème « L'exil »  
Auteurs présents  
Aline Apostolska  
Charles Foran  
Ilona Gruda  
David Homel  
Animée par  
Jeannette Biondi

Vendredi  
Causeries avec des écrivains de Québec  
14 h Claire Martin  
15 h Roland Bourneuf  
16 h Richard St-Gelais  
17 h Jean Lemeux  
18 h Andrée Laberge  
19 h Serge Lamothe  
19 h 45 J.-J. Pelletier  
20 h 30 Christiane Frenette  
21 h Real Ouellet et Georges Desmeules

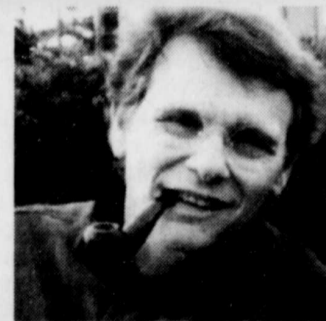
Samedi 14h à 16h  
Bouquine en famille!  
Souris Bouquine anime  
l'après-midi en compagnie  
des auteurs pour la  
jeunesse  
Reynald Cantin, Denis Côté,  
Martine Latulippe, Hélène  
Vachon, Sylvain Trudel  
Tirages d'affiches  
et de livres!

Dimanche 14h à 16h  
Moi, je caricature!  
Venez voir à l'œuvre  
André-Philippe Côté,  
bedeiste et caricaturiste  
du journal *Le Soleil*  
Pour tout savoir sur les  
maîtres de caricaturiste  
et de bedeiste

ENEZ LES RENCONTRER  
au stand Gallimard du Salon du livre de Québec



**PEF**, illustrateur et auteur du célèbre *Prince de Motordu*, chez Gallimard



**DANIEL PENNAC**, auteur avec l'illustrateur Jacques Tardi, de *La Débauche* chez Futuropolis/Gallimard



**DAI SIJIE**, auteur de *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*, chez Gallimard

le jeudi 13 avril  
de **14h30 à 15h30**

le vendredi 14 avril  
de **15h15 à 16h15**

le samedi 15 avril  
de **11h45 à 12h45**

le dimanche 16 avril  
de **11h00 à 12h00**

le vendredi 14 avril  
de **19h00 à 20h00**

le samedi 15 avril  
de **14h30 à 15h30**

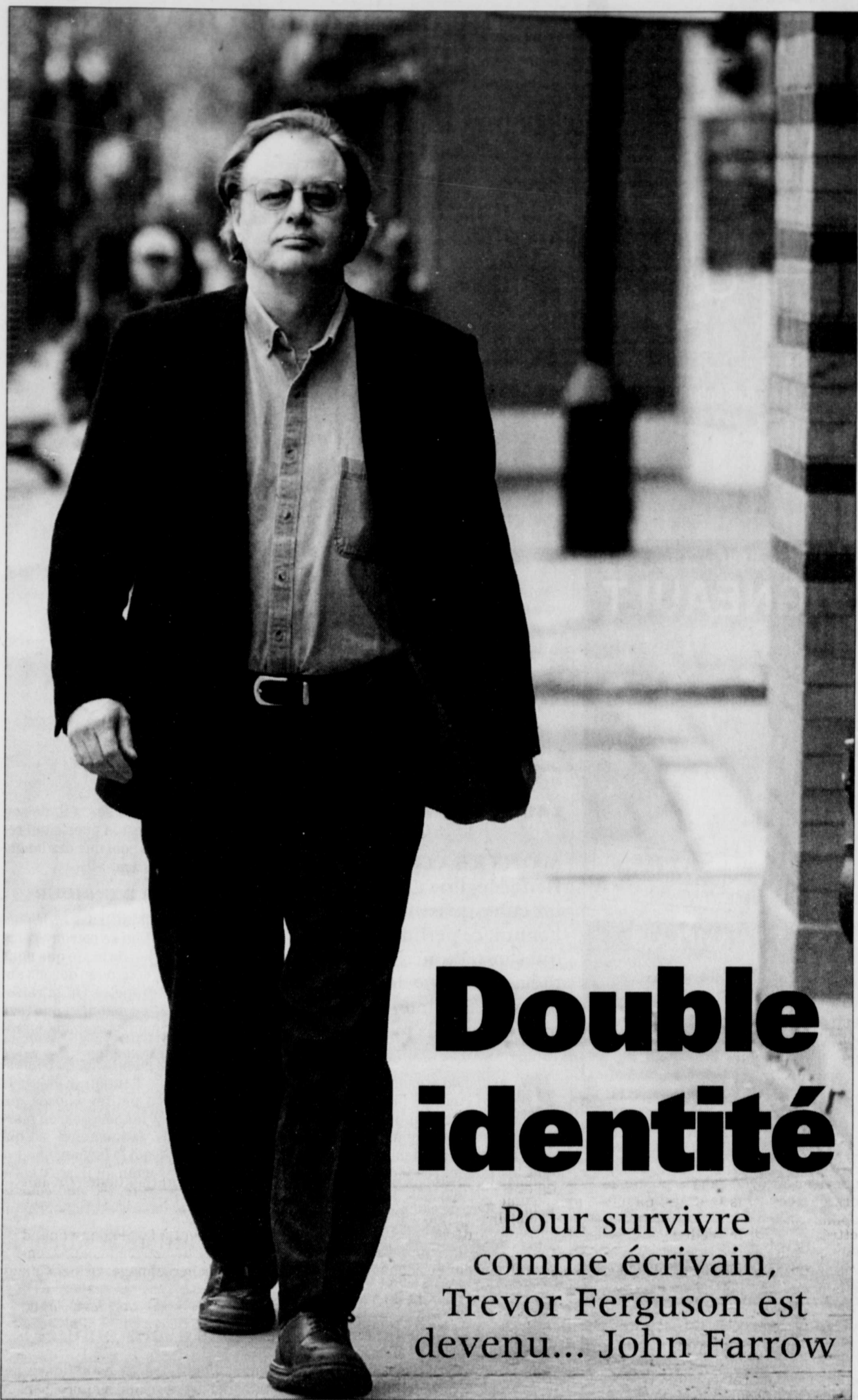
le dimanche 16 avril  
de **14h00 à 15h00**

le vendredi 14 avril  
de **20h00 à 21h00**

le samedi 15 avril  
de **15h30 à 16h30**

le dimanche 16 avril  
de **15h00 à 16h00**

GALLIMARD



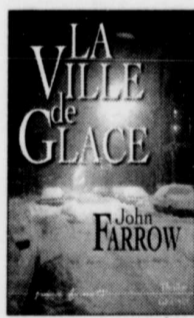
## Double identité

Pour survivre  
comme écrivain,  
Trevor Ferguson est  
devenu... John Farrow

COLLABORATION SPÉCIALE, ANDRÉ PICHETTE

RÉMY CHAREST COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a quelques années, Trevor Ferguson, considéré comme l'un des meilleurs romanciers canadiens, a cru que sa carrière était dans un cul-de-sac. Plutôt que de baisser les bras, il est revenu en force, par deux routes parallèles.



TREVOR FERGUSON, *Le kinkajou*, traduit de l'anglais par Ivan Steenhout, Lachine, La pleine lune, 319 p. et JOHN FARROW, *La ville de glace*, traduit de l'américain par Richard Crevier, Paris, Grasset, 319 p.

Pour le Salon du livre de Québec, Ferguson devra peut-être se trouver un don d'ubiquité. En effet, on retrouvera ses livres au kiosque de la maison québécoise La pleine lune, en particulier son dernier, *Le kinkajou*, cousin aîné de deux romans farcis d'aventure, de drame et d'humour, *Onyx John* et *Les aventures d'un drôle de moineau*.

Mais il est aussi au stand de la maison parisienne Grasset, sous le pseudonyme de John Farrow, pour un roman policier dont l'intrigue se situe dans le Montréal de la guerre des motards. Vendu dans 14 pays, dont le Japon et la Bulgarie, *La ville de glace* a même décroché une option pour une adaptation cinématographique.

Pourquoi changer de nom et changer de genre littéraire? Le changement de genre n'est pas si étonnant, puisque les

romans de Ferguson ont des points communs avec le policier: des récits d'aventures aux personnages forts, ainsi que la présence d'un élément criminel. La nuance, évidemment, c'est que, dans *La ville de glace*, le crime est la raison d'être du roman, plutôt qu'un des nombreux éléments constitutifs.

Dans *Le kinkajou* — du nom d'un animal sud-américain qui s'insère étrangement dans le récit — apparaissent aussi la recherche du passé familial, un élément religieux basé sur la notion que Dieu est mort, ainsi que des pérégrinations entre le Tennessee et Montréal. Tout un programme, rempli avec les mêmes brio et verve d'*Onyx John* ou des *Aventures d'un drôle de moineau*. Ferguson explique d'ailleurs que ces deux livres forment avec *Le kinkajou* une sorte de trilogie urbaine et montréalaise, traversée par un grand humour et par la recherche, plus sérieuse, de la figure du père, entremêlée à celle de Dieu.

### SOURCES TARIÉES

Mais le pseudonyme, alors? Ferguson y voyait presque une question de survie, après un genre d'homicide involontaire commis sur un de ses ou-

vrages: «Six semaines avant sa parution en anglais, *La ligne de feu* avait reçu une critique dure dans le *Globe and Mail*, avec une manchette assassine. Résultat, les préventes étaient tombées et les responsables des sections livres des médias avaient laissé tomber le livre.» L'herbe ainsi coupée sous le pied, le romancier vend ses exemplaires par centaines, plutôt que par milliers. Pour couronner le tout, le Conseil des arts du Canada lui refuse au même moment une bourse.

«Mes sources de revenus traditionnelles étaient en train de se tarir. Je me demandais: comment vais-je survivre?» Même s'il enseigne la création littéraire à Concordia depuis quelques années, Trevor Ferguson ne pourra jamais compter sur un poste de professeur, faute de diplôme. L'idée de conduire un taxi, comme il l'a déjà fait il y a une trentaine d'années, semble bien démoralisante. Écrire pour la télé ou le cinéma implique un travail de groupe qui l'attire peu, tandis que le journalisme semble une option improbable, mal ajustée à son approche de l'écriture.

Il ne lui reste donc qu'une seule option: écrire des romans, mais complètement différents, en se débarrassant de son nom et en changeant de style et de genre. Il deviendra donc John Farrow, auteur de romans policiers à fort impact.

Évidemment, Ferguson ne peut alors se douter que *Train d'enfer*, son roman suivant, déjà acheté par son éditeur anglophone (Harper Collins) avant que *La ligne de feu* ne soit attaqué, connaîtrait un succès nettement plus convaincant. L'avenir, en attendant, se trouve ailleurs. «Je me suis mis au défi d'écrire le roman le plus ambitieux que je pouvais, en y consacrant toute mon énergie. Je me disais qu'au moins, si je subissais un échec, je me serais battu avant de céder.»

*La ville de glace*, en ce sens, n'est pas une récréation, mais un ouvrage où Ferguson investit toutes ses ressources d'écrivain et en découvre de nouvelles: «Le fait de ressentir un bon ou un mauvais sentiment n'est pas très important. Il faut d'abord se demander si ce qu'on met dans le livre a sa place dans l'intrigue. J'ai tendance à me fier à des impressions, à la réaction des sens. Cette fois, il me fallait analyser.» Écrivain instinctif et autodidacte, Ferguson doit apprendre à couper des passages qu'il aime, à restreindre de beaux élans littéraires, au profit de la clarté et de la logique du récit.

Le sujet, lui, était incontournable. Le moment où Ferguson se met à l'ouvrage coïncide avec la mort du jeune Daniel Desrochers, tué par une bombe de la guerre des motards. L'inspiration est là: l'inspecteur de police Émile Cinq-Mars, un peu *outsider* dans son département, se retrouve au cœur de cette guerre, à laquelle se trouvent mêlées la CIA et la mafia russe. Pièges, trahison et danger de mort guettent, comme il se doit, le héros et son entourage, dans un récit qui s'accélère remarquablement en seconde moitié de roman.

Un peu comme la carrière de Ferguson semble s'accélérer, lui qui a été au nombre des écrivains québécois les plus remarqués lors du Salon du livre de Paris de 1999. Du coup, la maison Le serpent à plumes veut publier tous ses livres à Paris, ce qu'elle a commencé à faire avec *Train d'enfer*, paru juste avant le Salon 2000. De passage à Paris à cette occasion, Ferguson a donc pu profiter de l'intérêt suscité par sa double identité et faire la tournée des principaux médias.

Les Français semblent d'ailleurs avoir été saisis par l'originalité de l'auteur, autant que ses personnages: «Ils n'ont pas arrêté de me dire "Il n'y a personne comme vous en France", en voulant dire par là qu'il n'existe apparemment pas d'écrivains qui vont vraiment consacrer toute leur vie à ce travail, en ne prenant que des boulots minables pour survivre. Le côté autodidacte, également, leur semblait surprenant: il distingue certainement mon écriture de celle de mes contemporains.»

C'est vrai. On a beau chercher des comparaisons — John Irving, Robertson Davies, William Faulkner ou Cormac McCarthy ont déjà été évoqués — Ferguson est un oiseau rare, une écriture aux tonalités multiples qu'il fait bon découvrir et redécouvrir.

Au Salon du livre, samedi et dimanche (15-16 avr.)

## FRAÎCHEMENT PRESSÉ



### Les petits bijoux

L'art de la nouvelle en est un de finesse et de précision. Il faut noter l'essentiel, avec soin, avec une qualité de regard qui ne s'invente pas. Résidente de Trois-Rivières, traductrice vers l'anglais des poètes Gérard Godin et Yves Préfontaine, Judith Cowan possède visiblement ces qualités, comme en témoigne son recueil de nouvelles *Plus que la vie même*, paru à la fin de l'année dernière. Souvent marquées par des promenades, à pied ou en voiture, les nouvelles de Cowan, situées en bonne partie dans le centre du Québec où elle a élu domicile, sont l'occasion de pérégrinations de l'esprit, touchantes par l'usage des demi-mots et d'une certaine réserve. La sortie d'une femme, en pleine nuit, carabine à la main, à la recherche de coyotes, la visite d'une maison par une autre femme et son agent immobilier, la marche d'un homme sur les glaces, voilà autant de contextes où apparaît la vie, dans ses caractéristiques les plus permanentes comme dans ses petits détails qui parlent. On se réjouit de pouvoir lui en reparler bientôt, puisqu'elle sera présente au Salon du livre de Québec. Ce sera l'occasion de lui parler de ses œuvres et de son parcours aussi, en passant par la Nouvelle-Écosse pour aboutir à Trois-Rivières, en passant par Toronto, Strasbourg et Salamanque.

Rémy Charest (collaboration spéciale)  
Judith Cowan *Plus que la vie même* traduction de Dominique et Jean-Pierre Issenhuth (Boréal)

### Savants débuts

Cheryl Bernard apparaît comme une auteure prometteuse. *L'inconnue de Peshawar*, son premier roman, est puissant, drôle et bien mené, malgré un style parfois simpliste. Micky Malone est envoyé au Pakistan par son entreprise, un peu contre son gré. Il sait que «mourir tiré comme un lapin, décapité, poignardé, ou rencontrer quelque sort affreux, est du plus banal à Peshawar». Après trois jours, le jeune Américain constate qu'il s'est fait berné. Il disparaît en ne laissant que des traces de sang dans sa chambre d'hôtel et l'image d'une femme en tchador dans l'esprit de témoins. Une enquête est alors mise en branle où Américains et Pakistanais sont confrontés politiquement et culturellement. *L'inconnue de Peshawar* marque un bon début pour l'entrée dans le monde de la fiction de Cheryl Bernard, qui s'est avant tout fait reconnaître pour ses nombreux ouvrages savants.

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)  
Cheryl Bernard *L'inconnue de Peshawar* (Belfond)

## INVITATION À NOS LECTEURS

Venez rencontrer notre caricaturiste André-Philippe Côté ainsi que nos journalistes au stand Le Soleil du Salon du livre de Québec, au Centre des Congrès du 12 au 16 avril.

Profitez de l'occasion pour vous abonner!

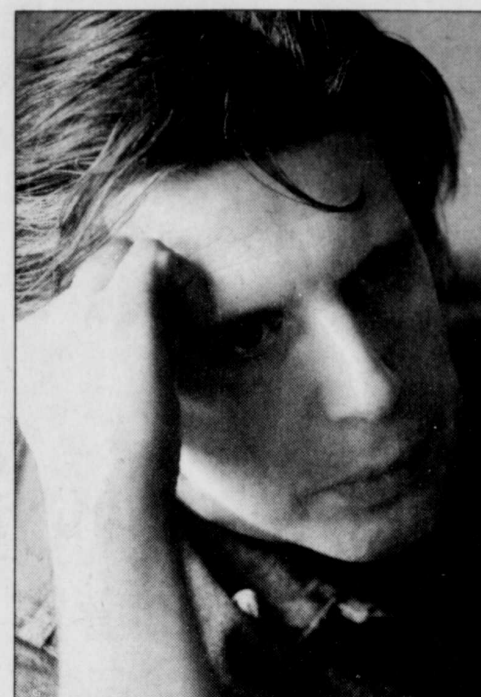
**LE SOLEIL**  
la vie, mot à mot

www.lesoleil.com

# PRIMEURS/LIVRES

HERMÉNÉGILDE CHIASSON

## Tromper l'ennui



COLLABORATION SPÉCIALE, ANDRÉ PICHETTE

**LAURA-JULIE PERREAU**  
LE SOLEIL

**MONTRÉAL** — Le poète Herménégilde Chiasson voue un culte quasi masochiste à l'ennui, ce perdite sentiment qui s'installe au cinéma ou au théâtre lorsque le spectacle offert est sans intérêt, ce « premier stade de la mort ».

**A**u lieu de prendre ses jambes à son cou lorsque l'ennui qu'il abhorre frappe à sa porte, l'artiste acadien attend. « C'est toujours dans ces moments-là que viennent les meilleures idées », dit celui qui sera l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Québec.

En Acadie, où il a sa résidence permanente depuis toujours, depuis sa naissance dans la paille de l'après-guerre, Herménégilde Chiasson s'ennuie souvent. Et il ne tolérera jamais ce sentiment qui lui monte à la gorge pourtant bien facilement. Donc, il crée beaucoup. « Le matin, je peins, le midi, je peux travailler sur un livre et le soir, faire de la photographie, raconte-t-il en riant. Si je vivais à Montréal ou à Paris, j'irais voir des expositions, des films. Les voyages me distraient de mon travail. »

L'artiste a pourtant déjà élu résidence à New York, à Paris et à Montréal. Le savoir des autres l'y attendait. Et il a étudié pendant plus de 25 ans. Mais c'est de retour à Moncton, là où il voit le temps passer, qu'il a créé une œuvre moderne, détonnant complètement de toutes les chroniques de la mémoire qui avaient été concoctées par les artistes qui l'ont précédé.

« La modernité dans l'art est arrivée au Québec avec Borduas, avec le *Refus global*. Mais il y a toujours eu un décalage de 20 ans entre le Québec et l'Acadie. » C'est donc le printemps de Prague et Mai 68 qui ont sonné la cloche pour les jeunes artistes de l'Acadie.

À l'aube des années 70, Herménégilde Chiasson a ainsi pris conscience qu'il y avait tant à faire, tant à débroussailler dans ce pays qui se pensait trop pauvre pour l'art. Il a donc pris les bouchées quadruples en devenant à la fois artiste visuel et photographe — deux disciplines qu'il a étudiées — mais aussi dramaturge et poète autodidacte.

Au tout début de la cinquantaine, son œuvre est donc colossale et possède une multitude de visages, tous branchés sur la vie d'aujourd'hui, sur cette Acadie qui grandit sur ses souvenirs. Il a déjà à son crédit 30 pièces de théâtre, une dizaine de recueils de poésie, une quinzaine de films et un nombre important d'expositions, autant de bribes de création qui sont sorties de ses

doigts, de sa tête, de son œil, de son sens du beau. « C'est la poésie qui rejoint tout ça. Ce ne sont que des langages différents », estime-t-il.

### SOUVENIR D'UN JOUR

Pour Herménégilde Chiasson, la poésie est beauté. « Elle se retrouve partout. C'est la notion de la vie que nous avons oubliée et dont nous devons absolument nous rappeler. On la retrouve quand on est en amour et que tous les petits événements prennent un relief important. »

Elle n'est plus gueleurde ou contestataire, explique l'auteur. Elle est le dévoilement des petites choses qui passent souvent inaperçues, en marge des grands événements et qui créent l'homme, qui le façonnent.

Son premier roman qu'il lance cette semaine, *Brunante*, est une courtoise pointe de moments autobiographi-

**Pour l'artiste acadien, la poésie est beauté: « C'est la notion de vie que nous avons oubliée »**

ques, d'expériences esthétiques qui ont fait l'artiste et qui s'approchent de sa vision de la poésie. « La brunante, c'est le moment où l'on évalue ce que l'on a fait pendant la journée en se disant que ça a passé trop vite. »

L'ouvrage est composé de récits de voyages, de rencontres, de « moments » presque photographiques. « Il n'y a rien de très important dans les moments racontés », lance-t-il. Ce qui n'enlève rien à la valeur des récits.

« C'est facile d'écrire un livre intéressant sur 20 années passées dans une prison en Union soviétique. Ça ne prend pas un bon auteur. » Mais pour raconter les petites choses, il faut une discipline, un véritable travail de mémoire.

Ce labeur, Herménégilde Chiasson l'a entamé avec *Conversations*, le recueil de poésie qui lui a valu le prix du Gouverneur général l'an dernier. *Brunante* en est la seconde manifestation. Et *Béatitudes*, le livre sur lequel il travaille en ce moment, suit cette voie, en révélant comment, par mille et un gestes anodins, nous irons tous au paradis. Rassurant concept.

Prolifique, maintes fois primé, Herménégilde Chiasson mesure en bout de ligne son succès à son accessibilité. « L'art est un secours et non pas un *trip* d'ego, c'est un rendez-vous entre l'artiste et son spectateur. Il doit donc être clair. Il y a eu beaucoup de rendez-vous manqués. »

Au Salon du livre, jeudi, vendredi, samedi et dimanche (13-14-15-16 av.)

HERMÉNÉGILDE CHIASSON, *Brunante*  
XYZ Éditeur.

Saison hiver - printemps 2000... un détour capital!

**À L'Anglicane Chansons**

**MARIE-JO THÉRIO**

**SPECTACLE REPORTÉ**  
à une date indéterminée -  
Information remboursement:  
838-6000

Vendredi et samedi prochains les 14 et 15 avril

Café-Spectacles  
PALAIS MONTCALM  
Billetech 670-9011

Saison hiver - printemps 2000... un détour capital!

**À L'Anglicane Chansons**

**MARIE-JO THÉRIO**

**SPECTACLE REPORTÉ**  
à une date indéterminée -  
Information remboursement:  
838-6000

Samedi 15 avril, 20h30

Hydro Québec  
Télé-Québec  
LE SOLEIL

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

Saison hiver - printemps 2000... un détour capital!

**À L'Anglicane Maîtres de Musique**

**SERGEÏ TROFANOV**

**COMPLET**

Samedi 8 avril, 20h

Entrée: 18\$  
Forfait souper-spectacle  
59\$ pour 2 personnes

Bell  
LE SOLEIL

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

18, 19 et 20 mai 2000 à 20h

**Gilles VIGNEAULT**  
« Maintenant »

NOUVELLE SUPPLÉMENTAIRE  
LE MERCREDI 17 MAI

**THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN**  
Maison de la Chanson  
68, rue Petit-Champlain - Québec

Billetterie: 692-2631  
Visitez notre site au [www.microtec.net/theacham](http://www.microtec.net/theacham)

LE SOLEIL

**PHILIPPE SÉGUIN**

**PLUS FRANÇAIS QUE MOI, TU MEURS!**

FRANCE, QUÉBEC:  
DES IDÉES FRUSTRÉES À L'ESPÉRANCE PARTAGÉE

Albin Michel / vlb éditeur

**Les relations France-Québec dans un monde écrasé par le poids de la mondialisation**

Débat entre Philippe Séguin et Louise Beaudoin  
samedi 15 avril à 15h00  
salle 301

Entrevue sur la Grande Scène  
dimanche 16 avril à 11h00

Séances de signatures au stand 180:  
vendredi 14 avril de 18h00 à 19h30  
samedi 15 avril de 16h30 à 18h00  
dimanche 16 avril de 13h30 à 15h00

Albin Michel / vlb éditeur

LA BORDÉE  
1143, rue St-Jean, Vieux-Québec

PRÉSENTE

**L'Hôtel des Horizons**

DU 4 AU 29 AVRIL 2000

Texte et mise en scène de **Reynald Robinson**

Avec: Marie-Castonguay, Hugues Fréchet, Pierre Gauvreau, Marie-Claude

LE SOLEIL (811-999) 694-9631

**INDE**  
entre tradition et modernité  
avec l'explorateur BERNARD TUBEUF

LES GRANDS EXPLORATEURS  
L'AVENTURE PAR L'IMAGE

une présentation de VISA Odysée Desjardins

2410, chemin Sainte-Foy  
AUDITORIUM CÉGEP BEAUCÉ-APPALACHES  
1055, 116e Rue, Ville Saint-Georges  
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC  
269, boul René-Lévesque Est  
CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON  
205, rue Mgr-Bourget

28 JANVIER au 1<sup>er</sup> FÉVRIER  
Ven. et sam. : 20 h Dim. : 19 h Lun. et mar. : 20 h Renseignements : 659-6710

2 FÉVRIER Mercredi: 20 h Réservez : (418) 228-2455

3 au 6 FÉVRIER  
Jeu, ven et sam. : 20 h Dim. : 14 h et 20 h Renseignements : 643-8131

7 FÉVRIER Lun. : 19 h30 Renseignements : 1 800 558-1002

Visitez notre site! [www.lesgrandsexplorateurs.com](http://www.lesgrandsexplorateurs.com)

**PAM**  
mal facile

Paiement Automatique Mensuel

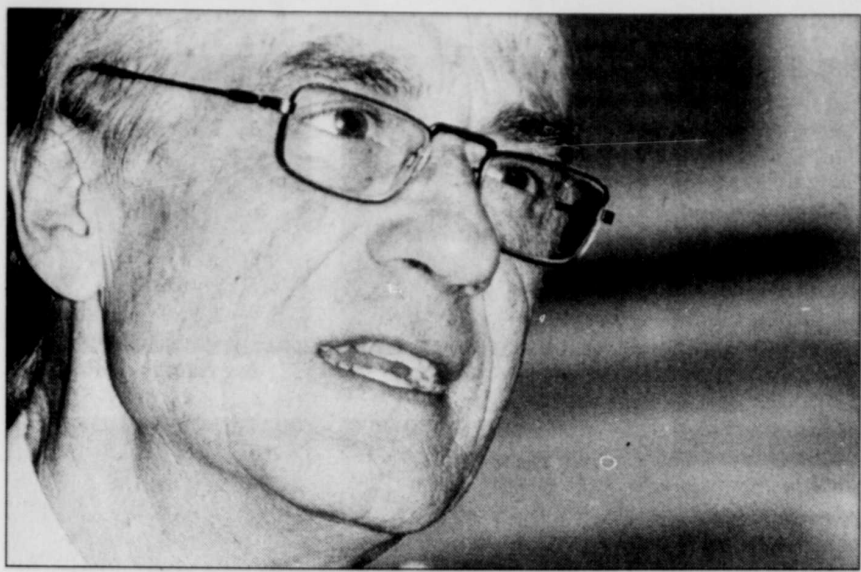
**1784\$**

par mois, taxes incluses  
Livraison 7 jours, par camelot

LE SOLEIL

686-3344 - 1 800 463-2362

JACQUES GRAND'MAISON



ARCHIVES, LE SOLEIL

## « Dérangeur » de conscience

« On m'accuse d'être un vieux moralisateur, quand je dénonce cette incroyable complaisance pour soi et pour les autres »

RÉGIS TREMBLAY LE SOLEIL

Les gens qui « dérangent » ne sont pas ceux que l'on dit. Si l'on songe immédiatement à ceux qui font scandale, c'est qu'ils ne dérangent plus vraiment : ils sont même devenus des acteurs en vue de notre société du spectacle. Mais qu'un seul homme se lève et parle une langue dépouillée du charabia à la mode, qu'il prononce des mots aussi simples et intemporels que devoir, morale, vertu, raison, sens de la mesure... et les néo-bien-pensants poussent une clameur de désapprobation en se voilant la face ! Jacques Grand'Maison est l'un de ces derniers hommes libres.

**S**ociologue, théologien et humaniste, Jacques Grand'Maison n'est pas cet homme de la pensée instantanée et magique (la magie de l'instant) qui fait partie de « l'immense sérail de toutes les idées en circulation, qui les embrasse toutes et chacune pudiquement, hélas sans en étreindre une seule », décrit par Jules Lemaitre. Jacques Grand'Maison ne change pas d'idée comme d'autres changent de chemise griffée. Il a l'illustre tort d'être conséquent, logique, constant, affranchi des nouveaux clichés, sans parler du tort infini d'être croyant et, tenez-vous bien, religieux ! « Si vous n'étiez pas un chanoine, on vous accepterait et aimerait un peu plus... en tout cas, vous seriez plus crédible », lui lançait un étudiant du collégial, comme en témoigne le dit « chanoine », dans son récent essai percutant, *Quand le jugement fout le camp*. Il est à prévoir qu'il devra faire face à ce genre de préjugé, la semaine prochaine, au Salon du livre de Québec, où il participera

**« Le citoyen n'a plus de devoirs ; il ne possède que des droits. Il s'attend à être pris en charge, de l'enfance à la vieillesse. Et quand ça ne fonctionne pas, c'est la faute des autres »**

à des discussions et à des séances de signature. Pour faire partie de « l'immense sérail », pour être admis sous le grand chapiteau du cirque de l'opinion, il suffirait pourtant à Jacques Grand'Maison de dire les mots de passe usuels : démesure au lieu de mesure, complaisance au lieu de rigueur, critique au lieu d'auto-critique, droits et libertés au lieu de devoirs et responsabilités... Mais Jacques Grand'Maison refuse les travestissements de la pensée fardée, le nez rouge de la clownerie médiatique.

### GLISSEMENT TRAGIQUE

« On m'accuse d'être un vieux moralisateur, quand je dénonce publiquement cette incroyable complaisance pour soi et pour les autres qui rend impossible tout jugement, toute évaluation. Ma carrière de 40 années en enseignement m'a fait assister à ce tragique glissement du sens critique. Les parents n'admettent plus que les éducateurs portent le moindre jugement sur leurs enfants, qu'ils n'ont pas eux-mêmes formés, ni disciplinés. Nos enfants sont sans gouvernail, sans frein, sans aucune auto-critique. La restauration du jugement est une priorité, si nous voulons sortir de la crise actuelle, qui atteint un seuil critique », déclare Jacques Grand'Maison, en entrevue.

L'éducateur pose des questions troublantes, dont celle-ci : « Pourquoi dépenser des sommes fabuleuses pour réparer les pots cassés : décrochage, taxage, *gambling*, drogues ? À quoi bon, si on refuse de voir les causes profondes du mal, dans nos mentalités mêmes ? On préfère croire que tout est un problème de structures, de financement, que sais-je ? On n'ose plus se regarder en face... » Mais la crise ne touche pas que la jeunesse,

tant s'en faut. Pour le sociologue, nous vivons une ère d'infantilisation du citoyen. « Le citoyen n'a plus de devoirs ; il ne possède que des droits. Il s'attend à être pris en charge, de l'enfance à la vieillesse. Et quand ça ne fonctionne pas, c'est la faute des autres. Pendant ce temps-là, on ne se regarde pas. » On comprend l'impopularité de pareil discours, à mille lieues de l'étalage de toutes les turpitudes dans les médias, qui n'osent jamais pointer du doigt les citoyens et clients. Le client a toujours raison.

Dans son nouvel essai, l'auteur donne un exemple frappant de la cruauté gratuite des médias, au mépris de tout sens de la justice. Parlant, sans la nommer, de Lorraine Pagé, l'ex-présidente de la Centrale des enseignants du Québec, condamnée avant procès dans tous les médias pour vol à l'étalage, il écrit : « Peu importe l'issue de cette accusation, cette femme restera stigmatisée jusqu'à la fin de sa vie. En un rien de temps, son long et noble altruisme est balayé... Et on se scandalise de l'intégrisme islamiste qui coupe un bras pour le moindre larcin, qui lapide une femme adultère sur la place publique. C'est au nom de ma fibre humaine et chrétienne la plus profonde que je dénonce cet *overkill* médiatique qui est une forme de meurtre social on ne peut plus pervers et sournois drapé de la liberté d'expression sans limites. »

Tel est le ton courageux de ce brillant essayiste, qui n'hésite pas à accuser le public, capable d'encourager une telle infamie, avec le rire aux lèvres : « Mon propos concerne ici les contradictions de notre morale publique et de son tribunal médiatique dont nous faisons tous partie. »

Voilà comment, en quelques lignes, ce grand penseur réussit à exprimer toute l'injustice, toute la force autodestructrice d'une société qui refuse de voir ses tares profondes.

Jacques Grand'Maison est à la fois sociologue et théologien. Né le 18 décembre 1931, à Saint-Jérôme, il a étudié la sociologie à l'Université du Vatican, puis la théologie à l'Université de Montréal, où il est professeur en cette matière, depuis 1967. Il est l'auteur de pas moins de 37 ouvrages, en plus de nombreux articles de fond parus dans les quotidiens *Le Devoir* et *La Presse*.

Mais Grand'Maison n'est pas qu'un théoricien ; il est aussi un homme d'action. Il s'est associé à plusieurs initiatives de sociologie appliquée en développement régional, en réformes urbaines, agraires et industrielles, particulièrement en France, en Angleterre et en Italie. Il dirige depuis sept ans une vaste recherche dans six régions du Québec sur les orientations sociales, culturelles et spirituelles de la population de divers milieux et groupes d'âge.

### MÛRS POUR L'INDÉPENDANCE ?

Ses nombreuses observations sur le terrain font de Jacques Grand'Maison un témoin précieux de la réalité québécoise. Sur la question nationale, le penseur est aussi incisif et pénétrant que sur tout autre sujet. « Si notre collectivité n'est pas capable de s'autodiscipliner dans les secteurs vitaux de l'éducation et de la santé, on peut douter qu'elle soit mûre pour l'indépendance. »

Comment expliquer cette immaturité collective ? Par le drame historique dont nous avons fait les frais ? L'explication historique ne suffit plus. Pour toutes nos erreurs, nous avons accusé cette entité mythique, presque diabolique, nommée la Grande Noirceur. Je ne crois pas que notre fragilité psychique vienne de cette Grande Noirceur... Pour mieux nous voir, rien ne vaut le regard des autres. Dans ma dernière classe universitaire, les cinq continents étaient représentés. Quand il a été question de l'intégration des immigrants, une petite Vietnamiennne s'est levée pour dire ceci : « À quoi voulez-vous que l'on s'intègre, alors que vous rejetez votre religion, méprisez votre culture, négligez votre langue et condamnez vos élus ? » Dans la classe, la réaction des Québécois de souche fut vive : « Mais nous devons nous débarrasser de nos vieilles défroques, faire table rase du passé ! » À cela, la Vietnamiennne répondit : « Je regrette. Vous ne retenez rien. Une rivière, pour accueillir de nouveaux affluents, a besoin d'un lit profond ! »

Au Salon du livre, vendredi (14 avr.)

JACQUES GRAND'MAISON, *Quand le jugement fout le camp*, Fides, Saint-Laurent, 1999.

LES PRODUCTIONS SANDLER-POULIN PRÉSENTENT

# La Cage aux folles

RÉMY GIRARD ✦ NORMAND CHOUINARD ✦ ET LUC GUÉRIN

MISE EN SCÈNE DENIS BOUCHARD  
CHORÉGRAPHIE DE DOMINIQUE GIRALDEAU ✦ 16 CHANTEURS ET ACTEURS SUR SCÈNE

**JUSQU'À SAMEDI PROCHAIN 694-4444**

« Nous défions quiconque de ne pas crouler de rire. »  
- Philippe Rezzonico, *Le Journal de Montréal*

« Un spectacle rythmé, impressionnant par ses décors et parfois désopilant. »  
- Jean Beauvoayer, *La Presse*

« Au-delà des nombreux rires, Girard, Chouinard et Guérin jouent avec vérité et émotions. »  
- Bernard Michaud, SRC - *Montreal Express*

« Tout est bon. Rémy, Normand et Luc sont époustouflants! »  
- Erik Remy, TQS - *Les fils à papa*

CAPITOLE Du 6 au 15 AVRIL

Commandes téléphoniques : 694-4444 ou 1 800 261-9903

CHRC80 TVR REMADEX BilleTech CITF

## LA COURSE AUX OEUF DE PÂQUES

**6 000 \$ d'épicerie**

**LE SOLEIL**

Remplissez le coupon de participation en indiquant dans quelle section des annonces classées du Soleil d'aujourd'hui, vous avez identifié « le panier d'oeufs de Pâques : FM 93 / Le Soleil / Métro Gagnon ». Dès le 10 avril, pendant l'émission « La Bande à Gillet », une personne sera nommée en ondes et celle-ci aura 13 minutes pour rappeler et se qualifier. Elle méritera automatiquement 100 \$ en certificats-cadeaux « Métro Gagnon » en plus d'être finaliste pour « La course aux oeufs de Pâques ».

10 finalistes seront invités à « La course aux oeufs de Pâques » dans un supermarché Métro Gagnon. Ceux-ci avec leur famille (2 adultes et 2 enfants) devront trouver le plus d'oeufs disposés à l'intérieur du supermarché. Plus les participants trouveront d'oeufs de Pâques, plus ils gagneront !

Nom : \_\_\_\_\_ Âge : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
Tél. rés. : \_\_\_\_\_ Tél. bur. : \_\_\_\_\_  
Date de publication : \_\_\_\_\_/04/2000

Section des annonces classées où vous avez retrouvé l'indice :

Retournez à : **FM 93, LA COURSE AUX OEUF DE PÂQUES**  
1305, chemin Ste-Foy  
bureau 402, Québec, G1S 4Y5 **LE SOLEIL**

Écoute demain  
**LE GRAND DÉCOMPTÉ**  
énergie

LE SOLEIL

chik  
98.9  
énergie



www.radioenergie.com

SEMAINE DU 9 avril 2000

**TOP 30 ANGLAIS**

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenhach  
DIMANCHE DE 9 h À 12 h SD CS

2. 1. [REDACTED]
3. 2. OTHERSIDE  
RED HOT CHILI PEPPERS
1. 3. AMERICAN PIE  
MADONNA
5. 4. ONLY GOD KNOWS WHY  
KID ROCK
9. 5. I'M OUTTA LOVE  
ANASTACIA
4. 6. NEVER LET YOU GO  
THIRD EYE BLIND
6. 7. IS ANYBODY HOME?  
OUR LADY PEACE
11. 8. BETTER MAN  
J. GAINES & SOUL...
13. 9. I TRY  
MACY GRAY
8. 10. RUN TO THE WATER  
LIVE
7. 11. FEELIN' SO GOOD  
JENNIFER LOPEZ
10. 12. IT FEELS SO GOOD  
SONIQUE
17. 13. THIS TIME AROUND  
HANSON
20. 14. YOU SANG TO ME  
MARC ANTHONY
21. 15. [REDACTED]
22. 16. THE BAD TOUCH  
BLOODHOUND GANG
23. 17. SEXBOMB  
TOM JONES
19. 18. THE GROUND BENEATH...  
UZ
12. 19. FREAKIN' IT  
WILL SMITH
14. 20. FALLS APART  
SUGAR RAY
24. 21. WHEN  
SHANIA TWAIN
25. 22. HE WASN'T MAN ENOUGH  
TONI BRAXTON
26. 23. THE THONG SONG  
SISQO
16. 24. THE MESSENGER  
THE TEA PARTY
17. 25. PRIVATE EMOTION  
RICKY MARTIN
28. 26. CASH AND BURN  
SAVAGE GARDEN
29. 27. SHACKLES (PRAISE YOU)  
MARY MARY
30. 28. CAN'T STOP  
JACKSOUL
- 29. S CLUB PARTY  
S CLUB 7
- 30. I WANNA BE LIKE YOU  
BIG BAD VOODOO DADDY

**TOP 20 FRANÇAIS**

avec Marc Denoncourt  
DIMANCHE  
DE 18 h À 19 h 30 SD CS

3. 1. TENDRE FESSE  
ÉRIC LAPOINTE
1. 2. VIVRE SANS ELLE  
ALLAN THÉO
5. 3. QUAND JE PENSE À TOI  
CHRIS DE BURGH
6. 4. LE MENTEUR  
NICOLA CICCONE
8. 5. TU DIS RIEN  
LOUISE ATTAQUE
2. 6. TOMBÉE DE TOI  
ISABELLE BOULAY/FRANCE D'AMOUR
10. 7. JUSTE POUR TE PLAIRE  
SYLVAIN COSSETTE
9. 8. LES NOTES  
NATHALIE LORIO
12. 9. PSYCHOLOGUE  
KEVIN PARENT
4. 10. CLOSE TO ME  
M
13. 11. COMME-TOI  
INFINIT
14. 12. SOLEDAD  
PASCAL OBISPO
15. 13. JE VOUS EMMERDE  
KATERINE
7. 14. POUR TOI  
DAVID HALLIDAY
17. 15. ROCK POUR UN GARS...  
DIANE DUFRESNE
18. 16. LES PARFUMS DE SA VIE  
FLORENT PAGNY
20. 17. JE RESTERAI MOI  
JODIE RESTHER
11. 18. QU'EST-CE QUE TU VAS FAIRE  
PAUL PICHÉ
- 19. SI TU M'AIMES ENCORE  
MITSOU
- 20. RIEN DE NOUVEAU  
FRANCIS CABREL

EN TOUT TEMPS,  
ÉCOUTE-NOUS À

WWW.RADIOENERGIE.COM/DECOMPTÉ.HTM

**ÉCOUTE : TU POURRAIS GAGNER UN VOYAGE EN REPUBLIQUE DOMINICAINE à l'hôtel H 10 à Punta Cana**

Tirage le 1<sup>er</sup> mai 2000

AGENCE DE VOYAGES CAA



REPLIS CE COUPON ET RETOURNE-LE À :

GRAND DÉCOMPTÉ ÉNERGIE, Chik 98.9 - 1245, chemin Ste-Foy édifice 1, bureau 105, G1S 4P2

Nom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_ Âge : \_\_\_\_\_  
 1<sup>re</sup> position : \_\_\_\_\_  
 15<sup>e</sup> position : \_\_\_\_\_

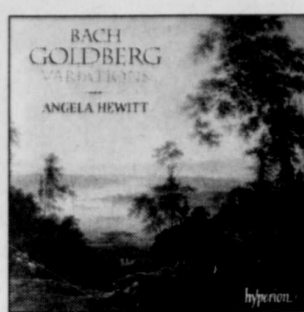
PRIMEURS/DISQUES

LE SAMEDI 8 AVRIL 2000

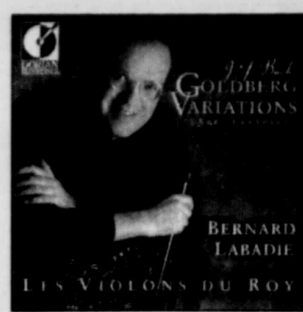
D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Joni Mitchell



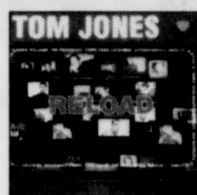
Angela Hewitt



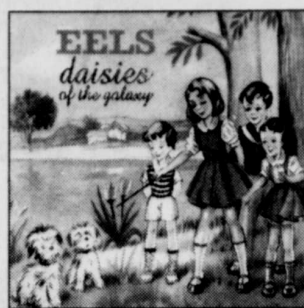
Les Violons du Roy



Stevie Ray Vaughan



Tom Jones



Eels



Fishbone

**Vaughan redécouvert**

Les fans de Stevie Ray Vaughan ne l'ont pas oublié... tout comme sa maison de disques. Après le lancement des deux *Greatest Hits*, Epic livre une compilation de slow blues. Rien de bien nouveau à l'horizon pour les initiés : en grande majorité, on y présente des extraits de disques tels *Couldn't Stand the Weather*, *Soul to Soul* ou *Texas Flood*, avec, en prime, quelques inédits pour les accros les plus affamés. Mais il s'agit d'une version à vous faire dresser les poils sur les bras de *Tin Pan Alley*, enregistrée au Festival de Montreux de 1985 en compagnie de Johnny Copeland (concert piraté il y a quelques années sous le titre de *Live In Montreux*) et une version de *The Sky Is Crying* réalisée lors des séances de travail de *Couldn't Stand the Weather*. Assez pour que les inconditionnels se laissent tenter. Pour les non-initiés voilà une belle occasion de découvrir un Vaughan « bavard » et généreux. Le slow blues est le prétexte rêvé pour enchaîner les envolées : pas de doutes, Vaughan était un maître en la matière. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale)  
**Stevie Ray Vaughan Blues At Sunrise** (Sony—Epic) ★★★

**Rencontre sur le Net**

C'est le titre d'une chanson et celui d'un album plus célèbre par ce dont il témoigne que ce qu'il livre sur le plan musical. Mais c'est surtout une formidable métaphore : *The Song Remains the Same*. Un quart de siècle plus tard, un nouvel enregistrement en spectacle permet de vérifier la pertinence de l'assertion. *Jimmy Page and the Black Crowes Live at the Greek* se situe au carrefour de l'ancien et du nouveau : il contient 14 interprétations du répertoire de Led Zeppelin et cinq standards de blues et doit être confiné (vraiment ?) au seul médium Internet. Il vous faut donc un graveur (ou un ami désintéressé) pour transférer les chansons sur deux disques compacts. La chose est pour le moins ironique... et paradoxale. Car, si la technologie cafouille — mes lecteurs de CD refusent parfois de lire *Lemon Song* —, la musique, elle, livre la marchandise, réaffirme sa pertinence. Aussi urgente et vitale qu'à l'époque, avec un nouveau souffle, celui de jeunots *so, so happy* d'honorer leur dette, d'interpréter des pièces qui synthétisent en autant de fulgurants punchs l'essence du rock'n'roll. Le plaisir est intact. En fait, ces deux CD représentent le fantasme ultime de tout *band* de garage : avoir la chance de jouer les chansons d'idoles de jeunesse avec un « vrai de vrai ». Que ce soit Chuck Berry avec les Stones ou Page avec les Crowes, ces festifs banquets sonores prouvent une chose : que la Chanson est immortelle et indémodable quand elle cherche à susciter une émotion — charnelle, spirituelle ou autre. **Domage** qu'il faille parfois la plonger dans la fontaine de jouvence pour s'en rappeler. **Éric Moreault**  
**Jimmy Page and the Black Crowes Live at the Greek** (Musicmaker.com) ★★★ 1/2

**Accords et désaccords**

Plusieurs écoutes ne suffisent pas à dissiper cette sensation d'ambivalence qui filtre tout au long de *Both Sides Now*, la plus récente aventure de Joni Mitchell. Ceux qui la suivent pas à pas depuis le premier éponyme, en 1968, jusqu'à *Taming the Tiger*, en 1998, auraient pourtant dû prévoir le coup. Son folk obstinément jazzé, ses accointances avec des bêtes du genre (Wayne Shorter), certains de ses disques — on pense à *Mingus*, en 1979 — se voulaient autant d'indices : Mitchell brûlait d'envie de s'offrir un classique de jazz. C'est fait ! Dix standards tirés de l'inépuisable livret des *love songs* des années 1930 à 1950, plus deux compos (*A Case of You*, *Both Sides Now*), livrés avec grand orchestre, dans le style Jazz at the Philharmonic, un genre qui n'a pas vraiment survécu au passage des années 1960. Le défi était de taille. Les meilleurs (Holiday, Fitzgerald, Vaughan, Jordan, Sinatra) sont arrivés au faite de leur expression avec ce répertoire. D'autres, comme Linda Rondstadt, se sont cassé la gueule dans leur tentative de relecture. Honnêtement, si on s'en tient à la voix,

aux jeux de nuances ou au *feeling*, Mitchell s'en sort plutôt bien. Dès qu'elle attaque *At Last*, on sent jaillir la maturité et la justesse d'expression... l'âme. Là où l'album nous donne le plus de chair, c'est pourtant sur les pièces où la trompette de Mark Isham, le piano de Herbie Hancock et le saxo de Wayne Shorter viennent relever cette légère distance par rapport aux textes, qui marque l'ensemble du disque et compense pour le *swing* qui fait défaut à la chanteuse. Cela dit, on conviendra que l'enrobage de cordes n'apporte strictement rien — bien au contraire — à ce qui semble se présenter comme une parenthèse dans l'œuvre généreuse de Joni Mitchell. **Sentiment général ?** Accords et désaccords ! **Pierre Boulet**  
**Joni Mitchell Both Sides Now** (Reprise—Warner) ★★★

**Tom Jones à double voix**

L'idée est loin d'être nouvelle et elle peut susciter certaines réserves. Inviter des artistes d'une autre génération à une rencontre, le temps d'une chanson, à toutes les allures d'un coup de marketing. Pour les invités, c'est une occasion de se frotter à une légende, comme ce fut le cas lorsque Frank Sinatra a convié des gens comme Bono. Dans le domaine, Tom Jones n'est pas un néophyte. Dans le passé, il s'est associé avec Art Of Noise pour une version *punchée* de *Kiss* (Prince) et sur *The Lead and How to Swing It*, il avait fait appel aux réalisateurs Flood (U2, Depeche Mode), Trevor Horn et Jeff Lynne ! Cette fois, il ratisse encore plus large : au fil des pièces, on peut l'entendre avec The Cardigans, Stereophonics, Robbie Williams, Natalie Imbruglia, Portishead, Van Morrison, The Pretenders (qui aurait pensé entendre un jour Tom Jones reprendre *Lust For Life* d'Iggy Pop avec Chrissie Hynde ?), Simply Red... Il faut bien admettre que le vieux renard vient encore de réaliser un bon coup. Il faut l'entendre revisiter *Burning Down the House* (Talking Heads) avec The Cardigans, *Mama Told Me Not to Come* (popularisée par *Three Dog Night*) avec Stereophonics, *Are You Gonna Go My Way* (Lenny Kravitz) avec Robbie Williams (un sommet), ou alors *Never Tear Us Apart* (Inxs) avec Natalie Imbruglia. Décidément, ce crooner de Jones est à l'aise dans tous les registres ! **M.B.**  
**Tom Jones Reload** (Attic) ★★★

**Fishbone et ses amis**

Ces pionniers des années 80, des zigotos qui alliaient funk, R&B, soul, et rock avec aisance et humour, sont de retour. Et ils ne sont pas seuls. Gwen Stefani de No Doubt, George Clinton, Rick James et des amis de Red Hot Chili Peppers (Flea, John Frusciante) sont venus leur donner un petit coup de main en studio. Véritables émules de Clinton et ses Funkadelics, Angelo Moore et ses acolytes de Fishbone n'ont pas perdu la main. Que ce soit avec un funk soul hybride qui évoque parfois Sly and The Family Stone — le groupe reprend d'ailleurs *Everybody*

*Is a Star* (avec une finale étourdissante presque hardcore) — un reggae, ou un funk rock cuivré (*Aids & Armageddon* ou l'irrésistible *It All Kept Startin' Over Again* aux accents princiers), Fishbone fait preuve d'une parfaite maîtrise et d'un *feeling* contagieux. Tout bonnement réjouissant comme disque. **M.B.**  
**Fishbone The Psychotic Friends** (Nutwerk Hollywood—Universal) ★★★

**Goldberg contre Goldberg**

D'un côté, la fougue des Violons du Roy. De l'autre, la finesse d'Angela Hewitt. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces deux nouveaux enregistrements des *Variations Goldberg* se défendent très bien, et ce, même s'il s'agit dans chaque cas d'une adaptation de l'œuvre originale pour clavecin de Jean-Sébastien Bach. Curieusement, c'est la version pour piano qui semble la plus audacieuse. Fidèle à sa conception toute poétique du langage de Bach, Angela Hewitt utilise à fond les possibilités expressives de l'instrument moderne. L'idée de profiter des reprises pour mettre successivement en évidence chacune des voix est tout à fait originale. On goûte, au fil des 32 variations, à une délicieuse variété de textures et de sonorités. Malgré la grande virtuosité des moyens mis en œuvre, l'interprète rejoint parfaitement l'auditeur, qui se trouve plongé dans une intimité presque physique. Aussi riche, mais un peu plus froid, l'arrangement pour ensemble à cordes et basse continue de Bernard Labadie a pour grand mérite de clarifier la lecture de l'œuvre. L'univers polyphonique recrée rappelle par moments celui de l'*Art de la fugue* ou celui de l'*Offrande musicale*. Pareil écho, quoiqu'en partie prévisible, donne beaucoup de crédibilité à la démarche. Ce disque, où chacun des tutti dégage une impression de plénitude sonore, rend parfaitement justice au dynamisme et à la générosité des Violons du Roy. **Richard Boisvert**  
**Angela Hewitt J.-S. Bach : variations Goldberg** (Hyperion) ★★★★★  
**Les Violons du Roy J.-S. Bach : variations Goldberg** (Dorian) ★★★★★

**Mutation**

De toute évidence, la thérapie est une réussite. Après les électrochocs blues du deuxième album, E (Mark Oliver Everett dans une autre vie) observe la vie du bon côté sur *Daisies of the Galaxy*. Alors que les albums précédents de Eels se distinguaient par leurs atmosphères oppressantes, les collages à la Beck sur fond de musique électronique et leurs thématiques postmodernes qui se passent de commentaires (*Going to Your Funeral, My Descend Into Madness, The Medication Is Wearing Off, Daisies...* surprend par son aspect acoustique presque guilleret, dépouillé. Comme si on passait de l'ombre à la lumière. Bon, le changement n'est pas si draconien qu'il paraît. On constate tout de même une continuité stylistique dans l'utilisation des instruments à cordes, des cuivres et dans le traitement des sujets explorés. Sous des apparences de ballades rayonnantes nappées d'orgue, E évoque la douleur de la séparation, la violence conjugale, la fabrication. Et sa voix éthérée, hantée par une douleur sourde, agit comme un splendide contrepoint aux mélodies. Si E a été secondé par Butch, son batteur habituel, Peter Buck (R.E.M.) et Grant Lee Phillips (Grant Lee Buffalo) ont également prêté leur talent à la réussite du disque. Nul doute que la métamorphose du *beautiful freak* revêche en chanteur pop est réversible, qu'il s'agit d'un album-parenthèse. Mais il est foutument bien réussi. **E.M.**  
**Eels Daisies of the Galaxy** (DreamWorks—Daisies of the Galaxy) ★★★★★ 1/2

JACQUES HIGELIN



# L'air du temps

KATHLEEN LAVOIE LE SOLEIL

L'artiste est si exubérant, si abandonné, l'homme si significatif dans l'histoire de la chanson qu'on pourrait le croire entièrement révélé. Et pourtant, le monument gigantesque qu'est Jacques Higelin arrive encore à étonner. C'est ainsi que, le pied dans la soixantaine, le cœur en enfance, il rayonne d'un équilibre nouveau. Entre action et contemplation, Higelin plane.

Deux ans après la sortie de *Paradis païen*, son 22<sup>e</sup> album, l'agitateur de foules vit un petit moment de tranquillité dans sa banlieue parisienne. Le regard perdu dans son jardin, dont il se plaît à énumérer les fruits, les yeux éblouis par la lumière, Jacques Higelin savoure la vie dans ses menus détails et la nature dans son immensité.

« Je suis un amateur de soleil, de lumière, un admiratif de la nature. La nature m'inspire le meilleur comme le pire. Dans les villes, les gens ne regardent jamais vers le ciel, alors que le regard est la seule chose qui peut s'élever. Les aveugles doivent avoir des visions tout à fait passionnantes. C'est comme rêver tout éveillé. Lever les yeux au ciel, ça fait voyager. Ça nous rappelle qu'on est sur une toute petite boule bleue, qu'on est largués, quoi ! »

Cet émerveillement presque naïf, Jacques Higelin le nourrit à grands coups d'expéditions urbaines avec sa petite fille, Izia. « Je me marre bien avec elle. Elle est aussi curieuse que moi. Tout est une exploration avec elle. Je m'arrête sur des tas de choses grâce à elle, mais aussi parce que le monde est vaste. C'est une vraie fête de se promener tous les deux, de faire les boutiques

**« Je me heurte de moins en moins au réel. Parce que j'ai découvert que ça peut être très passionnant, la réalité »**

sans jamais rien acheter. Nous nous aimons profondément. Comme des amoureux. À neuf ans, elle est à un âge formidable. Nos conversations sont de plus en plus intéressantes. »

L'artiste délinant serait-il en train de céder la place à un homme plus serein, amusé par les cabriolets d'une fillette, dont les réactions — « c'est épidermique ! » — se calquent sur les siennes ? « Présentement, c'est ce qu'il y a de plus intéressant, de plus passionnant dans ma vie. C'est certain qu'il y a plein de choses passionnantes dans le monde. Ça dépend des moments de la journée ou de la vie. Des fois, on peut être actif, des fois contemplatif. Les deux fonctionnent bien pour moi. Je me heurte de moins en moins au réel. Parce que j'ai découvert que ça peut être très passionnant, la réalité. Je trouve que le monde ne le réalise pas suffisamment », dit-il, avant de pousser un grand cri.

La bouteille de rouge à peine entamée vient de se répandre sur une pile de CD. Et pas n'importe lesquels : des enregistrements *live* qui composeront son prochain album.

« Savez-vous quelle incidence a le vin rouge sur les disques *live* ? », demande-t-il, espiègle, au bout du fil. J'ai toujours été hyper maladroit ! Je n'ai jamais pu garder des fringues propres très longtemps ! Tout le monde se marre avec ça ! »

Plus sérieusement, Higelin reprend le fil de la conversation, élaborant davantage sur ce projet de disque, dont la sortie en Europe est prévue pour septembre.

« Il s'agit de quatre enregistrements de spectacles que nous avons donnés récemment en France. J'essaie d'en tirer le mieux. Il y en a un où ça a été plus difficile, mais il est intéressant pour cette raison. Les jours où tu n'as pas le moral, tu dis des choses que tu ne dirais pas autrement. La voix est plus dure, plus combative. »

Mais avant de prêter l'oreille au fruit de ce travail, Québec, qui n'avait pas été inclus à l'itinéraire, lors de son passage aux FrancoFolies de Montréal en 1999, pourra prêter l'œil à l'homme, qui entame une tournée nord-américaine.

### UN TOUR AUX ÉTATS-UNIS

« Je m'en viens chez vous et j'ai hâte. Je suis content de partir. Je ne me suis jamais produit aux USA et je le ferai dans cette tournée... »

Higelin se ravise. Comment a-t-il pu oublier ? « Si, si, je suis déjà monté sur une scène aux USA. Une fois. J'étais allé voir ce spectacle... Le mec avait arrêté de jouer et j'avais une telle envie de monter sur scène... Ça faisait plusieurs jours que je n'entendais parler que l'anglais et j'en avais marre... Je suis monté debout sur le piano et j'ai harangué les gens en français. Je leur ai dit tout ce qu'est la France. Un mec m'a regardé et m'a comparé à Hitler ! Je suppose que, comme mon nom commence pas "Hi", il a vu Hitler en moi ! Pourtant, je ne parlais que de belles choses... »

Higelin a habitué son public depuis fort longtemps à de telles sorties. On l'a vu cracher sur scène, vociférer les pires vulgarités, roter, se moucher... À 60 ans, il n'exclut toujours pas que ces dérapages puissent se produire. « L'idée, ce n'est pas de choquer, c'est de réveiller les gens. Des fois, la limite peut être tirée vers le bas, mais pas toujours. Ça dépend de ce qui vient après... »

À Québec, les 22 et 23 avril, Higelin ne prévoit pas d'esclandre. À vrai dire, Higelin ne prévoit rien. « Mais je me prépare à tout ! Je ne me complique pas tellement la vie à l'avance. Je me sens une très grande liberté. Quand on prévoit tout à l'avance, on se prive de découvertes. On est moins disponible. »

Cette liberté, elle lui vient aussi de son association avec son percussion-

niste et ami Mahut (Lavilliers, Barbara, Jarre), qui partage la scène avec lui. « C'est étonnant, mais à deux, nous arrivons à remplir le silence et l'espace. Mahut est un grand artiste. Il arrive à faire chanter ses percussions. Je ne l'ai jamais autant découvert que depuis un an et demi, alors que nous nous connaissons depuis une vingtaine d'années. La démarche à deux, ce n'est pas du tout la même chose. Nous sommes deux complices, deux amis, deux artistes, ce qui laisse énormément d'espace. C'est magique. »

Non seulement sent-on le respect dans les mots d'Higelin pour « ce créateur de climats sonores », mais aussi de l'admiration. En masse.

« Mahut est un grand artiste, un bel homme avec beaucoup de résonance à l'intérieur. Il est mon seul véritable ami et il me fascine. Il est entièrement là. Sa présence est forte. Ensemble, nous sommes assez complémentaires. Nous avons des façons différentes de réagir, mais nous nous entendons bien. C'est une belle réunion. Nous sommes contents de partir ! »

Pas autant que nous, Jacquot...

### L'appel du cinéma

Il suffirait de bien peu pour ramener Jacques Higelin au grand écran, lui qui y a fait ses débuts en 1959 avec *Le bonheur est pour demain* d'Henri Fabiani.

« Il suffirait que l'on me propose quelque chose qui me plaise et pas nécessairement quelque chose qui m'aïlle. Je veux pouvoir composer un personnage. On me propose trop souvent le rôle du poète. Ça démontre trop peu d'imagination. Je n'aime pas qu'on plaque quelqu'un comme ça. »

En fait, Higelin souhaite tourner une comédie ! « J'aime faire rire. Je le fais souvent en scène. Ça m'arrive de raconter des choses qui me viennent par la tête. Un peu comme des petits films, comme la vision d'un réalisateur. »

Il y a déjà un bon moment qu'Higelin n'est apparu sur un grand écran. Cette désertion, se défend-il, n'a rien d'une baisse d'intérêt pour le 7<sup>e</sup> art.

« Ce n'est pas vrai du tout que j'ai cessé de jouer ! Je joue tout le temps ! C'est simplement que je préfère aller m'asseoir au tabac du coin parce que ce que j'y vois avec ses trois dimensions, la lumière qui change et les histoires des gens qui se croisent est franchement plus intéressant que le cinéma... Pourquoi aller au cinéma si ce que je se passe dans la rue est plus passionnant ? »

Jacques Higelin continue malgré tout d'aller au cinéma. « Ce qui me plaît, c'est la vision d'un visionnaire, d'une femme ou d'un homme qui sent la vie et sait la restituer, qui traite de choses qui sont déjà dans ma pensée... », explique celui qui a été bouleversé par *Holy Smoke (Le feu sacré)* de Jane Campion.

Son film préféré d'entre tous ? « Celui que je me joue tous les jours avec les gens que j'aime. Il n'y a pas de bonheur que la main n'atteigne. » K.L.

À la Maison de la chanson, les 22 et 23 avril, 20 h.

## SOUPER ENCAN DE TABLEAUX

MARDI 11 AVRIL à 19h

PLUS DE 90 TABLEAUX D'ARTISTES, ŒUVRES, Dessins, Sérigraphie, Lithos, etc.

B. CÔTE • A. ROUSSEAU • B. BALDWIN • F. EAST • R. RICHARD • GEROMETTA • La TREMBLAY • Ch. DUQUET • L. CARRIER • M. LEBON • GIUNTA • C. BERGERON • R. CANTIN • W. KLAPCHINSKY • M. LABERGE • A. LATU LIPPE • N. POIRIER • M. MAURO • ETC.

ENCANTEUR: RENE P. SOUCY

COMMISSAIRE PRISEUR

Les tableaux sont présentement exposés

**BARON ROUGE**

IL EST PRÉFÉRABLE DE RÉSERVER À L'AVANCE

350, boul. Ste-Anne, Beauport (Québec) 667-1355

1 soir seulement!

« Grave comme un bouffon et hilarant comme un philosophe »

Helène Hazera Libération

Claude

# Semprini

Billets: 25\$ + frais de service

Le mercredi 19 avril, 20h

659-6710



Carte d'Albert disponible

PREMIERES D'ALBERT

Billetech

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

LE SOLEIL

Billetterie : 691-7400

Auditorium Joseph-Lavergne Bibliothèque Gabrielle-Roy

LE SOLEIL Institut Canadien de Québec

**DIMANCHES Famille**  
SPECTACLES POUR ENFANTS SAISON 1999-2000

## Panique au musée de la musique

Le dimanche 9 avril à 14 h

Théâtre, musique et suspense

6 à 12 ans  
Auditorium Joseph-Lavergne, bibliothèque Gabrielle-Roy

Au Musée de la musique, le soir venu, il se passe des choses étranges...

# ARTHUR

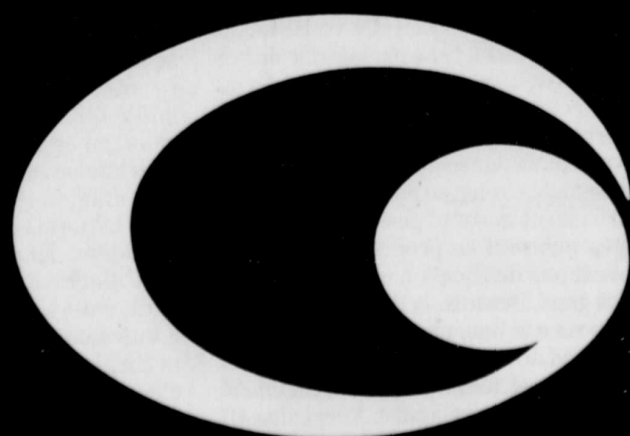
**se trouve drôle?**

Bien sûr que oui! C'est pourquoi lundi matin  
il se joint à l'équipe de la Jungle...

**« LA JUNGLE »**

dès 6 h

**chik**  
**98 9**  
**énergie**



[www.radioenergie.com](http://www.radioenergie.com)

ANGÈLE DUBEAU

# À corps perdu

RICHARD BOISVERT LE SOLEIL

Quand on s'appelle Angèle Dubeau et qu'on s'engage dans un projet, on ne s'engage pas à moitié. Dans sa vie de violoniste, c'est désormais La Pietà qui prend toute la place.

«**H**eureuse et satisfaite», Angèle Dubeau l'est d'autant plus qu'elle demeure la principale responsable de son bonheur. En fondant La Pietà, cet ensemble à cordes exclusivement féminin, la musicienne a la certitude d'avoir fait le bon choix. «J'ai commencé la carrière de soliste à 15 ans, rappelle-t-elle. Les concertos de Bruch, de Grieg, de Mendelssohn, je les ai tous faits et d'ailleurs je les aime encore. Mais les tournées incessantes, les chambres d'hôtels et le mal du pays, c'est terminé. Du moins pour l'instant.

«Je me suis fait un petit coin de paradis. La solitude a pesé lourd pour moi. La Pietà, c'est un projet que je monte en collaboration avec beaucoup de gens.»

De toute façon, la satisfaction qu'elle retire au sein du groupe est, dit-elle, énorme. «J'ai beaucoup de solos et j'ai un rôle de leader à jouer. Et communier sur scène avec d'autres musiciennes, oui, actuellement, ça me rend heureuse.»

## CROIRE EN SOI

On ne pourra jamais reprocher à Angèle Dubeau de ne pas être droite et franche, envers elle comme envers son public. «Tout ce que je fais, je le fais honnêtement et dans le respect de la musique.» Qu'il s'agisse de Vivaldi, de Rameau ou... des Beatles. «Je sais qu'il y en a trop qui me voient comme un mouton noir. Mais c'est le reflet de ce que je suis. Quel que soit le répertoire, on va travailler dans les plus petits détails. On ne peut pas balayer des années de discipline du revers de la main. Je ne m'assois pas non plus sur mes lauriers. Il n'y a jamais rien d'acquis. J'essaie toujours de repousser mes limites.

«Mais il faut aussi que tu réalises que tu ne peux pas plaire à tout le monde. Tu espères que ta musique plaise au plus grand nombre. À ce niveau-là, d'ailleurs, je suis gâtée.»

## Dans sa vie de violoniste, c'est désormais l'ensemble La Pietà qui prend toute la place

La Pietà a un public qui, en effet, ne lui cache pas son affection. «Les accueils comme ceux qu'on a eus, ça te recharge une batterie!»

De retour d'une tournée de trois semaines dans l'Ouest canadien, La Pietà sera à Québec le 20 avril. Plus tard, l'orchestre se rendra à Tanglewood, un des hauts lieux des concerts d'été aux États-Unis. Philadelphie, Los Angeles et même la Suisse figurent déjà au calendrier de la saison prochaine.

## PLUSIEURS CORDES À SON ARC

Ce qu'Angèle Dubeau aimerait surtout qu'on comprenne, c'est que La Pietà sait s'adapter à chaque situation. «À Toronto, au Glenn Gould Studio (où elles se sont rendues à quel-



LE SOLEIL, STEVE DESCHENES

Angèle Dubeau: «On a donné des concerts pour enfants, on a joué dans des villes où l'on n'entend jamais de musique classique en concert. C'est ça, La Pietà. On a le potentiel pour aller vers un répertoire savant, mais on peut aussi jouer du jazz, comme cet été à Montréal avec le pianiste Dave Brubeck.»

ques reprises), on a présenté un programme "conventionnel" pour un orchestre à cordes. On n'a pas joué *Yesterday*.»

Parallèlement à ces apparitions prestigieuses, l'ensemble à cordes participe à l'occasion à des concerts «à thème», au Festival de musique sacrée de Saint-Roch, par exemple, de même qu'à différents festivals d'été. «On a donné des concerts pour enfants, on a joué dans des villes où l'on n'entend jamais de musique classique en concert. C'est ça, La Pietà. On a le potentiel pour aller vers un répertoire savant, mais on peut aussi jouer du jazz, comme cet été à Montréal avec le pianiste Dave Brubeck.» Oups! Ça, c'était censé rester un secret!

La Pietà a trois ans et compte déjà trois disques sur le marché, trois «cartes de visite» qui aident à franchir des frontières qui ne sont pas uniquement géographiques.

Le premier disque était consacré entièrement à Vivaldi, «ce qui allait de soi à cause du nom de l'ensemble», inspiré de celui de l'institut où enseignait le prêtre roux, à Venise. «Avec le deuxième, *Berceuse et Jeux interdits*, on visait très large. Il fallait se faire connaître au plus grand nombre. Au troisième disque, les gens avaient compris qui je suis. Je pouvais maintenant leur faire découvrir de nouvelles choses. Ils ont plus de facilité à te suivre parce qu'ils savent que tu as les deux pieds sur terre.»

Et, si on lit entre les lignes, il semble que, sur son prochain disque, La Pietà nous emmène encore plus loin, probablement du côté de la musique contemporaine.

À la Salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre, le jeudi 20 avril, à 20h. Œuvres de Corelli, Tartini, Bartók, Albéniz, Champagne, Chostakovitch, Copland, Pary, *Vieux temps et Monti*.



Savez-vous ce qu'il y a dans votre assiette?

Pour tout savoir sur les aliments transgénétiques, rencontrez Ingeborg Boyens, l'auteure du livre

**Les OGM: comment la science de l'industrie biotechnologique altère secrètement nos aliments**

au Stand Flammarion n° 187  
le 14 avril, de 18 h 30 à 20 h, et le 15 avril de 12 h 30 à 14 h  
et assistez à la table ronde

**Les OGM: pour ou contre**

avec Ingeborg Boyens, Dominique Michaud, Jean-Pierre Rogel et Mathieu-Robert Sauvé

le samedi 15 avril, à 11 h,  
sur la Scène des rendez-vous littéraires

BERGER

# LA COMPAGNIE CRÉOLE

Du 26 au 29 avril

au Théâtre Capitoile

6 SPECTACLES EXCEPTIONNELS!



COLLABORATION AUTOCAR 5 SAISONS

BRAYO PRODUCTIONS

26, 27, 29 avril 14 h 30 • 27, 28, 29 avril 20 h 30

Réservations: 694-4444 • 1 800 261-9903

## NOUVEAU SPECTACLE

pour fêter ses 40 ans, *So* vous offre un "RETOUR AUX SOUCHES" redécouvrez ses classiques!



## LE FIER MONDE

- + LES EMBARRASSANS-ABRI
- + PÔVRES PETITES COULEURS
- + L'ODIEUX VISUEL et PLUS...

En vente maintenant 659-6710

20, 21 ET 22 AVRIL 20h

PRIX ÉTUDIANT 21\$ (Plus frais de service)

INFO-SPECTACLES, FORAITS & RÉSERVATIONS: 659-6710

SALLE ALBERT ROUSSAU

Les montages de *So* sont disponibles chez votre libraire aux éditions *Stanké* et chez votre disquaire sur étiquette *AMALTA* LE SOLEIL

SUPPLÉMENTAIRE 23 MAI - Moins de 100 billets 529-0688 643-8131

# La Traviata

Giuseppe VERDI

en collaboration avec **Hydro Québec**

avec **Lyne FORTIN**

Direction **Bernard LABADIE**

Mise en scène **Brian DEEDRICK**

Le Chœur de l'Opéra de Québec et l'Orchestre symphonique de Québec

**SOIRÉE GALA** samedi 13 mai à 19 h

Coût du billet: 150 \$

Reçu d'impôt

Renseignements: 529-0688

**Opéra DE QUÉBEC**

# RockDétente Café

avec  
**VÉRONIQUE  
CLOUTIER**



**lundi au vendredi  
midi à 13 h**

Chaque jour au **RockDétente Café**, Véro prend vos demandes spéciales des années 60 à aujourd'hui et vous fait entendre les plus gros hits de l'heure. Chaque semaine, Véronique reçoit des artistes pour connaître leur univers musical.

**CITE**  
**ROCK détente**

**MA RADIO AU BOULOT**

**107.5 FM**

[www.rock-detente.com](http://www.rock-detente.com)

# Le rêve éveillé

« Les Femmes de bonne humeur » a donné le goût de la mise en scène à Lorraine Côté



LE SOLEIL, STEVE DESCHENES

**JEAN ST-HILAIRE** LE SOLEIL

Lorraine Côté prend goût à la mise en scène. « Ce que j'aime surtout au théâtre, c'est de créer un univers, dit-elle, avec une pointe de lyrisme. On est là dans le noir, la lumière s'allume... et tous ensemble, on plonge dans le même rêve. »

**L**es femmes de bonne humeur, de Carlo Goldoni (1707-1793), est le songe éveillé auquel elle nous invite. Ça commence mardi, au Trident. La pièce, la deuxième qu'elle monte sur une scène professionnelle après *Comédies françaises*, l'an dernier à la Bordée, est aussi une comédie. « Genre mineur... » persifle-t-elle encore, à l'occasion. Rien pour désespérer notre femme de théâtre. « Dans la vie, il faut traiter les choses sérieuses avec légèreté et les choses légères avec sérieux, lance-t-elle, citant une vieille maxime. J'ai du plaisir avec les acteurs, mais je suis "tétueuse". La comédie demande tellement de travail. Il faut s'amuser, mais rester vigilant. Pousser les timides, retenir les hyper expressifs... »

*Le morbinose*, titre original de la pièce en dialecte vénitien, réfère aux accros du *morbin*, livre culte de la gaieté et des plaisirs. Parfois don-

**Comme Tremblay chez nous, Goldoni a jeté par-dessus bord les vieilles règles du drame, estime Lorraine Côté**

né pour le Molière italien, l'aimable Goldoni l'a écrite et créée au Teatro San Luca, de Venise, en 1758, soit une fois accomplie son entreprise de réforme de la vieille comédie italienne. D'ailleurs, Lorraine Côté a tenu à ce que sa mise en scène témoigne de la dimension révolutionnaire du théâtre de Goldoni. « Comme Tremblay chez nous, il a jeté par-dessus bord les vieilles règles du drame, explique-t-elle. Il a remplacé les canevas de la commedia dell'arte par du texte écrit, éliminé les masques, exigé les répétitions, élevé serviteurs et servantes au rang de personnages principaux. Il était "tanné" de n'être jamais surpris au théâtre, de retrouver toujours les mêmes lazzi; il voulait que les gens se reconnaissent sur scène, s'étonnent de s'y voir comme dans la vie. »

**DE QUÉBEC À VENISE**

L'action se passe à l'époque de l'écriture de la pièce, pendant le carnaval, manifestation devenue synonyme de la décadence morale de la Sérénissime. La récréation pouvait durer jusqu'à six mois, explique la metteuse en scène. Beaucoup d'étrangers s'y joignaient. « Cautionné par le masque, on pouvait faire n'importe quoi, dit Lorraine Côté. Les jeunes filles timides devenaient tout d'un coup d'une audace... Le carnaval renvoyait à l'essence de la comédie ancienne, l'irrespect. C'était une remise en cause des règles du monde. » Et pas que par le libertinage. Vandalisme, viols, meurtres discréditaient la fête. Celle-ci touchait d'ailleurs à sa fin. Le carnaval de 1760-1761 fut le dernier, jusqu'à ce que l'affairisme touristique le fasse renaître, au début de nos années 70. Au carnaval de 1758 donc,

des femmes, des jeunes et des moins jeunes, élégantes et toutes à la duplicité de leurs lours, font la roue devant des étrangers, apparemment nobles. A beau mentir qui vient de loin...

La pièce est représentée dans la traduction-adaptation de Marco Micone. L'adaptateur et la metteuse en scène ont travaillé en étroite collaboration. Ils ont convenu, carnaval invitant, de jeter un pont entre Québec et Venise, qui grouillait elle aussi de fonctionnaires. Même qu'ils ont rajeuni la pièce. Elle se déroule maintenant en 1759, pour prendre en compte la mort du général Wolfe, soi-disant remplacé à la tête de l'armée anglaise de nos parages par le frère du bien nommé Albion (Jacques Leblanc), personnage créé par Micone.

La servante Mariuccia (Nathalie Poiré), absente du dernier acte chez Goldoni, prend quant à elle du galon. « Je voulais qu'elle se voie l'égale de Costanza (Sylvie Cantin), glisse Lorraine Côté. J'ai décidé qu'elles étaient sœurs de lait pour accentuer l'injustice que Mariuccia vit. À la fois, j'ai voulu les deux filles complices pour piquer Felicita (Édith Paquet), qui juge tout naturel qu'on épouse un homme du moment que tout le monde pense qu'il est noble. C'est un spectacle sur les apparences. »

Pour rafraichissement et mordant, on a incorporé des références à certains de nos phénomènes modernes. En faisant ressortir, par exemple, le travail pamphlétaire de Goldoni, qui écrivait pour la fin du carnaval des parodies qui pouvaient s'apparenter à notre *Bye Bye*. On arrose aussi l'arroseur, histoire de faire voir en quelle piètre considération Venise tenait le farceur Goldoni, qui devait incidemment s'exiler à Paris en 1762 et n'en sortir presque plus.

**ITALOPHILE**

Ces Femmes de bonne humeur sont la récréation d'une sincère italophile, inconditionnelle de Fellini notamment. Ceci dit, il n'était pas question qu'elle édulcore le comportement de ses *morbinose*.

La pièce se joue au sein d'un carnaval qui s'étire, les personnages sont gavés de frivolités et de nuits blanches. De café et de vin aussi. Blasées, ces dames picolent en effet. « J'ai voulu qu'on sente une évolution, comme si toutes les conventions tombaient. Comme le spectacle avance, l'ivresse monte, les langues se délient, les corsages se dégrafent un peu plus... C'est le carnaval, il faut qu'on soit méchant. Vos personnages ne respectent personne, ai-je dit à mes comédiens, ce que vous dites n'a pas d'importance, c'est comment vous le dites qui en a. »

La mise en scène élargit la palette expressive de Lorraine Côté. Elle lui apporte un surcroît de motivation. « Ah! j'aime ça! dit-elle avec spontanéité. Plus ça va, plus je travaille dans le sens de ce que je désire, plus je profite des répétitions et moins j'angoisse. »

En contrepartie, ça la fait plus rare sur nos scènes. Théâtres d'été exceptés, elle a surtout joué à Montréal ces deux dernières saisons: dans *Candide*, à la Licorne; *Jeanne et les anges*, chez Duceppe, et *WC*, à Espace Go, pièce dans laquelle on pourra par ailleurs la voir au Périscope, à partir de la mi-avril. Elle enseigne aussi au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Elle dit adorer cette activité. « Elle me fait aborder mon métier d'une autre façon », dit-elle.

Jusqu'au 6 mai, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre

17<sup>e</sup> SAISON 2000/2001



Meilleurs que jamais!

## Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale Bernard Labadie

Prix d'une valeur de 1000 \$ à gagner\*

**Abonnez-vous maintenant à notre 17<sup>e</sup> saison**

LE CHANT D'UN VIOLONCELLE avec Pieter Wispelwey  
Vendredi 22 septembre 2000

J.S. BACH CANTATES POUR L'AVEUT ET LA NATIVITÉ avec La Chapelle de Québec  
Mardi 19 décembre 2000

L'ART DE MARC-ANDRÉ HAMELIN  
Vendredi 9 mars 2001

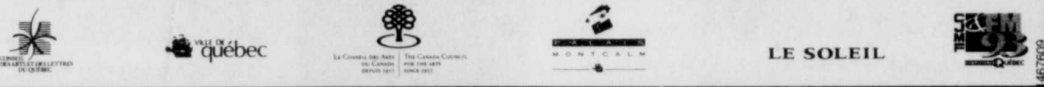
SOIRÉE TCHÈQUE chef invité Yannick Nézet-Séguin  
Vendredi 20 octobre 2000

L'OPUS 6 DE HANDEL  
Vendredi 2 février 2001

CONCERT GALA REQUIEM DE MOZART avec Lyne Fortin, La Chapelle de Québec  
Vendredi 25 mai 2001

Renseignements et abonnements à la billetterie du Palais Montcalm (418) 670-9011

\* En vous abonnant à la saison 2000-2001 des Violons du Roy à Québec avant le vendredi 8 septembre 2000 à 17 h, vous courez la chance de gagner l'un des deux forfaits d'une fin de semaine pour 2 personnes au Centre de santé d'Eastman d'une valeur de 1 000 \$



le Théâtre du Trident et Hydro Québec présentent

**LES Femmes DE BONNE humeur**

Une comédie frivole et pétillante

DE Carlo Goldoni

TEXTE FRANÇAIS DE Marco Micone  
MISE EN SCÈNE DE Lorraine Côté

AVEC : Roland Lepage • Ginette Guay • Sylvie Cantin • Édith Paquet  
• Jean-Jacqui Boutet • Marie-Ginette Guay • Véronika Makdissi-Warren  
• Francis Martineau • Jean-Sébastien Ouellette • Jacques Leblanc  
• Nathalie Poiré • Bertrand Alain

du 11 avril au 6 mai

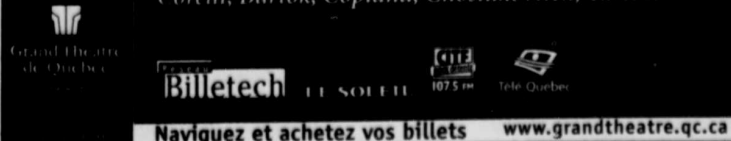
www.lettrident.com 643-8131

## Angèle Dubeau & La Pietà

DE RETOUR AU GRAND THÉÂTRE

20 avril 20 h

Nouveau programme Corelli, Bartok, Copland, Chostakovitch, Tartini



Navigation et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

**Carrefour international de théâtre**

**FAMILLE**  
SELECTION EN COPRODUCTION AVEC Les Gros Bees

**MAÏTA**  
Du 11 au 14 mai 2000  
Théâtre Périscope  
Une fable touchante, en première mondiale.  
Production THÉÂTRE DE SABLE (Québec) et THÉÂTRE DE LA VIEILLE 17 (Ottawa)

**AMOUR DELICIES ET OGRE**  
Du 13 au 16 mai 2000  
Auditorium Musée du Québec  
Le théâtre, c'est du gâteau!  
Production THÉÂTRE DES CONFETTIS et CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC (Québec)

**ÉRIC PERVENCHE**  
Du 18 au 22 mai 2000  
Théâtre Périscope  
Vous avez dit curieux ?  
Production LYNX COMPANY (Belgique)

**BILLETTS**  
(418) 670-9011

9 autres spectacles sont aussi offerts dans le cadre du Carrefour

QUÉBEC

LE SOLEIL

**SYLVAIN LÉLIEVRE**

**EN SPECTACLE**

**Aux oiseaux de passage,**  
499, 4e Avenue, Limoilou

**Supplémentaires**  
les 14, 15  
et 16 avril  
En vente maintenant  
**524-0555**

**LES CHOSES INUTILES**  
Album disponible en magasin

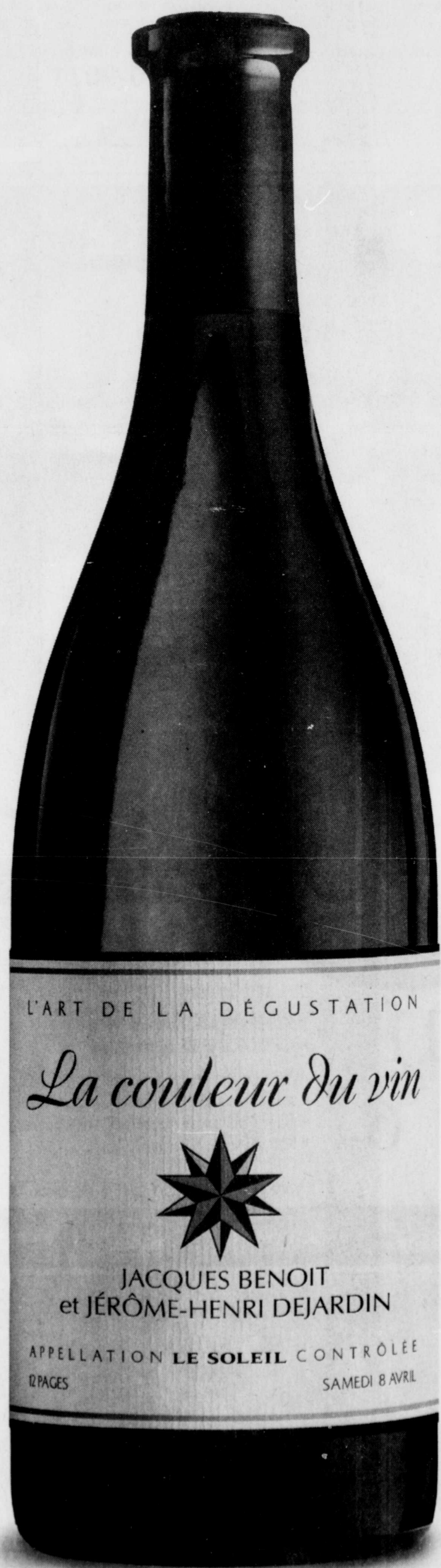
**www.gsimusique.com**

**PLEIN AIR**

à lire le mercredi dans

**LE SOLEIL**

**686-3344**

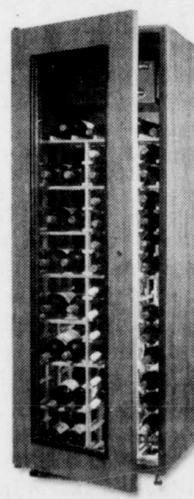


L'ART DE LA  
**dégustation**



Collectionnez les fascicules *L'art de la dégustation* offerts gratuitement chaque samedi dans *Le Soleil*, jusqu'au 27 mai.

**À GAGNER :**



- 10 celliers Vinum accompagnés de chèques-cadeaux SAQ de 1000\$
- 2 chèques-cadeaux SAQ de 5000\$ chacun

**Vinum**  
design  
celliers, verres, carafes...

Répondez à la question suivante:

*Selon les archéologues, à quelle époque remonte la culture de la vigne ?*

La réponse se trouve dans le fascicule *La couleur du vin* inséré aujourd'hui dans *Le Soleil*.

CONCOURS L'ART DE LA DÉGUSTATION LE SOLEIL  
C.P. 15180, Québec (Québec) G1K 7X2

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
Tél. (rés.) (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_  
Tél. (travail) (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_  
Réponse \_\_\_\_\_

**LE SOLEIL**  
en collaboration avec la



Ce coupon sera publié les samedis jusqu'au 27 mai 2000 inclusivement. Les tirages auront lieu les 1<sup>er</sup> et 5 juin 2000. Les règlements du concours sont disponibles au quotidien *Le Soleil*. La valeur totale des prix offerts est de 34000\$. Les fac-similés ne sont pas acceptés.

DENISE GUAY

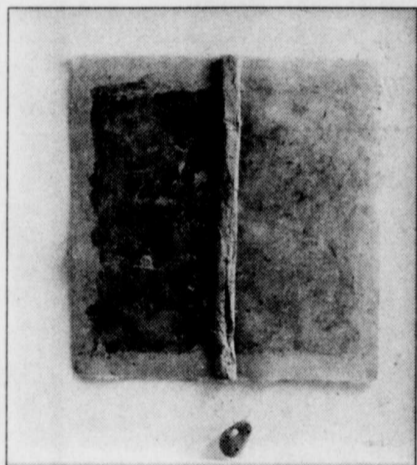
# À fleur de peau

DANY QUINE  
COLLABORATION SPÉCIALE

À la galerie Linda Verge, Denise Guay présente ses travaux récents, techniques mixtes regroupées sous le titre *Traces silencieuses*. Marquées par les cicatrices du temps, les œuvres exposées invitent au silence et au recueillement.

« Les fissures, empreintes et stigmates m'ont toujours touchée. Lorsque, dans mon imaginaire, elles deviennent silencieuses, je suis conquise », explique l'artiste. Le silence qui enveloppe les compositions de Denise Guay est peuplé de souvenirs. D'origines diverses, ces réminiscences et ces traces se superposent et témoignent de toute une existence : « Il y a des traces plus douloureuses et d'autres plus douces, précise-t-elle. Cette exposition, c'est un peu le parcours d'une vie... »

Un regard rétrospectif anime donc cette série d'abstractions où la question du vieillissement est abordée



Le visiteur qui s'attarde devant les compositions intimes de Denise Guay goûtera ce temps qui donne et qui prend.

avec sensibilité et sérénité : « Cette exposition m'a permis de me réconcilier avec le temps ; c'est peut-être, avouet-elle, parce que j'avais l'impression d'y préparer ma trace. »

Les traces que l'artiste exhume prennent souvent la forme de mots, lesquels sont recouverts d'une couche de cire qui rappelle de la peau. De cette façon, l'écriture semble se perdre sous un derme délicat et fragile qui, parfois, se fissure et se fendille. Ainsi, la surface des œuvres illustre l'inexorable action du temps qui égrise et déchire, cache et dévoile.

Avec de la matière et des mots, une main a déposé sur le papier des marques éphémères, comme l'empreinte d'une caresse, comme cette impression née d'un émoi fugace. Ces sentiments à moitié effacés ressemblent parfois aux traces de craie laissées sur quelques tableaux noirs et aux traits lézardant les pierres, lesquelles se balancent au bout d'un fil comme des pendules. Le visiteur qui s'attarde devant les compositions intimes de Denise Guay goûtera ainsi ce temps qui donne et qui prend. En somme, une exposition qui, en dépit de son petit côté déjà-vu, s'avère touchante et inspirée.

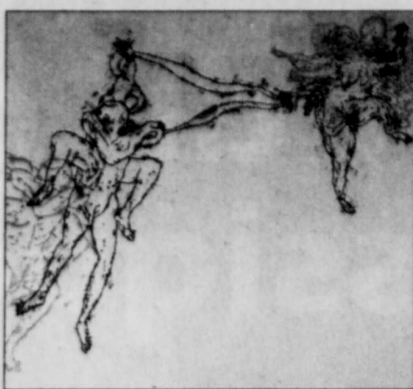
### HOMMAGE À LOUIS FORTIER...

Il y quelques semaines, l'artiste et humaniste Louis Fortier nous quittait pour aller embellir d'autres jardins ; sans doute cultive-t-il présentement quelques audacieux projets afin d'améliorer le sort des anges... qu'ils soient élus ou déçus. En souhaitant que le souvenir de cet être d'exception, aussi humble que généreux, puisse fleurir dans le cœur de ceux et celles qui croient encore que l'art peut illuminer la vie comme un flot de ciel bleu entre les nuages.

DENISE GUAY, techniques mixtes. Jusqu'au 28 avril, à la galerie Linda Verge, 1049, ave. des Érables, Québec. Du mer. au ven. de 11h30 à 17h30 et les sam. et dim. de 13h à 17h.

### Nancy Couture et Edward Pien

Occupant la petite galerie de l'Œil de Poisson, une installation amusante et conviviale de Nancy Couture titille notre sens de l'émerveillement et nous engage dans une curieuse quête intérieure. Intitulée *Cherchez et vous trouverez*, cette œuvre épouse la forme d'une grotte votive constituée d'un copieux assemblage de pièces de carton coloré évoquant *L'Évangile en papier* de Claude LaFontaine. Il ne faut pas hésiter à gravir les marches qui mènent à la grotte dans laquelle une vierge rayonnante nous accueille. À l'intérieur de cet espace exigu, un œil-de-bœuf invite à une sorte de course aux trésors : « L'issue de mon installation révèle un trésor caché, une sorte de conclusion énigmatique qui suggère que la sortie



Les créatures imaginées par Edward Pien.

est à l'intérieur de soi », explique la récipiendaire du prix Tomber dans l'Œil, honneur décerné par l'Œil de Poisson à un finissant ou une finis-

sante du programme de baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Grâce à ce prix, Nancy Couture a pu mener à terme son projet en ayant entre autres accès à l'atelier de production du centre d'artistes. Encore une fois, cette artiste de Québec explore des thèmes qui éveillent en nous le monde de l'enfance et exploite d'une belle façon la culture traditionnelle ainsi que l'imagerie populaire. Par ailleurs, la grande galerie de l'Œil de Poisson réserve également une belle surprise. Il s'agit d'une installation imposante de dessins qui s'accumulent pour former d'inquiétantes créatures imaginées par Edward Pien, artiste torontois né à Taïwan. D.Q.

NANCY COUTURE ET EDWARD PIEN, installation et dessins. Jusqu'au 30 avril, à l'Œil de Poisson, 580, Côte d'Abraham, Québec. Du mer. au dim. de 13h à 17h.

### Dieter Kunz

Ayant bénéficié du programme d'artistes en résidence offert par la Chambre Blanche, l'artiste allemand Dieter Kunz a réalisé une création in situ où l'espace d'exposition sert de cadre à un questionnement sur le temps. Des projections vidéos — lesquelles montrent notamment des glaces flottant sur le fleuve —, un emballage formé de planches de bois ainsi qu'un plafond tissé de fils de nylon plongent le spectateur dans une sorte de dérive émotive et réflexive. Bien que l'effet d'ensemble soit assez réussi, cette installation m'a semblé plutôt conventionnelle et manquer de profondeur. D.Q.

DIETER KUNZ, installation. Jusqu'au 16 avril, à la Chambre Blanche, 185, Christophe-Columb Est, Québec. Du mar. au dim. de 13h à 17h.

## THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN - Maison de la Chanson

Réervations: 692-2631

<p><b>MAUGUIÈRE</b></p> <p>Mardi 18 et mercredi 19 avril</p>	<p><b>DARAN</b></p> <p>Mardi 18 et mercredi 19 avril</p>	<p><b>Shawn PHILLIPS</b></p> <p>Jendredi 20 avril</p>	<p><b>Jacques HIGELIN</b></p> <p>Samedi 22 et dimanche 23 avril</p>
--	--	---	---

**TOUT LE MONDE CHANGE. JE CHANGE PAR CHOI.**

**CHOI98 Radio X**

147251

**On est du genre  
classique...**



***Week-end Rock Classique !***

**Les plus grands «hits» des années 1965-85  
samedi & dimanche de 11 h à 18 h**

**C  
J  
M  
F** **FM**  
**93**

Envoyez vos communiqués cinq jours avant publication, à :

Christine Bellemare LE SOLEIL C.P. 1547, succ. terminus 925, chemin Saint-Louis, Québec, G1K 7J6 Téléphone : 686-3489 Télécopieur : 686-3374 Courriel : agenda@lesoleil.com

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6\$; aînés et étudiants: 4\$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3\$. Consecré à l'art et à la culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres d'artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Fermé le lundi. Mar. à dim. 10h à 17h45; mercredi 10h à 20h45. Adm.: 10\$; 65 ans et plus: 9\$; 12 à 16 ans: 3\$; étud.: 5\$. Gratuit moins de 12 ans. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Jusqu'au 9 avril: Acquisitions 1999-2000. Jusqu'au 14 mai: Pierre Thibault, Refuge. 1999-2000. Jusqu'au 4 septembre: Les bio-fictions d'Irene F. Whitmore. Jusqu'au 8 oct.: La collection Duplessis. Jusqu'au 4 sept.: Marian Dale Scott, 1906-1993: pionnière de l'art moderne.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2\$; gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy. Orfèvrerie des XVIII, XIX, XXe siècles: peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$; aînés: 6\$; étudiants 17 ans et plus: 4\$; 12 à 16 ans: 2\$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Expositions permanentes: «Mémoires»; «Nous, les premiers nations». Jusqu'au 4 septembre: Grandir. Jusqu'au 23 avril: Hommage aux donateurs. Jusqu'au 11 juin: Votre tout dévoué, YWCA. Jusqu'au 4 septembre: Territoire d'eau. Jusqu'au 18 mars 2001: Fou rire. Jusqu'au 21 janvier 2001: Femmes «bâlisseries» d'Afrique. Jusqu'en septembre 2001: Orfèvrerie, instruments scientifiques. Ludovics, histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. Photographies, de l'architecture et des collections. Le patrimoine des communautés religieuses.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3\$; étud.: 2\$; gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3\$; aînés et étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; Collections du Séminaire de Québec, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques; Ludovics, histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. Photographies, de l'architecture et des collections. Le patrimoine des communautés religieuses.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux du XVIIe siècle, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Ouvert sur réservation seulement (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des récollets, peintures, sculptures, dorures, orfèvrerie, travaux du pensionnat 1725-1868.

MUSÉE DE SAINT-ANNE, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Les sam. et dim. 10h à 17h. Adm. 2\$ (crèches seulement) 5\$ (crèches et exposition permanente). Gratuit, 9 ans et moins, prix spéciaux pour familles et groupes. Inf. 827-6873. Jusqu'au 4 février 2001: Crèches anciennes de diverses époques.

MUSÉE DES URSLINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mardi au dimanche 13h à 16h30. Adm. 4\$; aînés: 3,50\$; étud.: 2,50\$; 12 à 16 ans: 2\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion. Collection d'objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4\$; étudiants et aînés: 3\$; enfants: 2\$. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq pays, fabriqués entre 1876 et 1928; enregistrements sur cylindre de célébrités disparues.

MUSÉE MARIUS-BARBEAU, 139, rue Ste-Christine, St-Joseph-de-Beauce. Adm. 4\$. Inf.: 418-397-4039. Lun. au ven. 9h à 16h; sam., dim. 13h à 16h. Jusqu'au 21 mai: «Un objet, un livre, un écrivain», 30 écrivains, 30 objets personnels et familles.

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS de l'U. Laval. Lun. au ven. 9h à 21h; sam. dim. 11h à 17h. Jusqu'au 14 avril: Réflexion», photographies.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél: 691-4606. Tous les jours de 10h à 17h. Adm. 3\$; 2\$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. Le béton, un patrimoine?, l'histoire du béton, les créateurs qui l'utilisent.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Expositions permanentes sur l'histoire de la Place-Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Adm.: 3\$; 65 ans et plus: 2,50\$; 17 ans et plus: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les moins de 12 ans et Amis du Musée. Entrée libre le mardi (sauf l'été).

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 10h à 18h. Entrée libre. Rens.: 648-5641. État de siège, les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Adm. 2\$; aînés et 13-17 ans: 1,50\$; gratuit pour les 12 ans et moins.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Silery. Onze salles d'exposition. Mardi au dim. de 10h à 17h. Adm. 7\$; aînés et étudiants: 5\$; 12 à 17 ans: 2\$; moins de 12 ans: gratuit; membres de la Fondation: 3\$; ICOM, SMO, AMC: gratuit. Ateliers-démonstration d'un artisan les dimanches à 13h; activités éducatives les samedis à 13h30. Inf. 681-3010. Jusqu'au 4 septembre: 1900, Art nouveau. Aujourd'hui, à 13h30: atelier éducatif «Une énigme au manoir»; coût: 3\$.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Silery. Les dimanches de 13h à 17h. Visites sur semaine avec réservation. Entrée libre. Inf. 654-0259. Maison-Mémoire, Aimable maison: objets de passion et le cercle du temps: carnets archéologiques de la Maison des Jésuites.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 23 avril: Rattricher la mémoire. Aujourd'hui à 13h: rencontre-causerie avec Claude Payer, restaurateur: «La restauration du décor intérieur de la chapelle des Ursulines de Québec», suivie d'une visite de la chapelle des Ursulines. Coût: 3\$.

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa. Sam. Dim. 10h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 23 avril: «La musique dans ma vie», des jeunes lauréats du concours de dessin des Amis de la musique symphonique à Québec.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin-de-Desmaures, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 16 avril: Ghislain Lefebvre, aquarelliste.

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, Salle Reine-Malouin, 7950, 1<sup>re</sup> Avenue. Lun.: 13h30 à 17h. Mar. mer. jeu.: 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 30 avril: «Venez prendre le thé», collection de 200 théières de porcelaine du peintre-céramiste Michel Champagne.

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE-DES-JÉSUITES, secteur Haute-Ville, 1120, boul. René-Lévesque Ouest. Mar. et jeu. 11h30 à 20h30; mer. et ven. 11h30 à 17h30; sam. et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 27 avril: «Renaissance», huiles de Michel Julien.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 30 avril: Dimension Lumière.

CENTRE D'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 9 avril (galerie): «Visions nord-côtières», aquarelles de Florence Dionne. Jusqu'au 23 avril: «Beaux-arts et après», collectif. Du 9 avril au 7 mai (atrium et bibliothèque): «On a marché sur le millénaire», de 12 dessinateurs belges.

BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain. 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30; Mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 22 avril: «Etre» le sens, de François Carrier.

BIBLIOTHÈQUE MARIE-VICTORIN, 1635, rue Notre-Dame, L'Ancienne-Lorette. Mar. 13h30 à 18h30. Mer. jeu. ven. 13h30 à 20h30. Sam. dim. 9h30 à 16h. Jusqu'au 26 avril: tableaux de Alix Fortin-Muquet, et œuvres de Claude Ruel, artisan du fer.

GALERIES ABRAHAM-MARTIN, Complexe Méduse, 595, rue Saint-Vallier E. Lun. au ven. 9h à 22h. Sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 20 avril: Benoît Simard «Au clair de la lune».

AU CHAT DORMANT, Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency. Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. Ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 11 avril: «Errance figurative», de Gilles «Gili» Gauvin, peintre.

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 16 avril: «Survie urbaine», photographies de Marie-Josée Marcotte, textes de François Simard.

CENTRE D'ART LA CHAPPELLE, 620, av. Plante, Vanier. Jusqu'au 9 mai: Temps libres par les peintres d'occasion, travaux des élèves de Anne-Marie Kirouac.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mar. au ven. 9h30 à 16h. Sam., dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 20 avril: Joëlle Morosoli: «Allégorie de la contrainte (suite et fin)».

DES DEUX PONTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 30: «Quand le rêve prend forme», de Jeannie Junkka.

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire. Rens.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; Jeu. ven. 9h à 21h; Dim. 12h30 à 16h30. Rens.: 688-1456. Jusqu'au 16 avril: «Empreintes de sable», acryliques de Monique Vallières.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. ven. dim. 13h à 17h. Ven. jusqu'à 21h. Au. et demain: exposition des travaux des élèves enfants, adolescents et adults de l'école de dessin et peinture de la Maison. Vernissage à 14h. Demain 9 avril, journée Portes ouvertes de 13h à 17h.

ENGRAMME, centre de production en estampe, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 23 avril: «Locating light», estampes de Janis Jefferies.

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre, près de Place Royale. Rens.: 694-1303. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Du 2 au 27 avril: «Rythmes abroscentés», de Lili Richard.

INTERNATIONALE, 87, rue Saint-Pierre. Lun. au ven. 10h à 17h; sam. dim. 11h à 17h. Inf. 692-1152. Jusqu'au 16 avril: Reynald Leclerc, œuvres récents. Vernissage demain à 12h.

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb Est. Rens.: 529-2715. Mar. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 16 avril: Dieter Kunz, résidence in situ.

LE LIEU, Centre en art actuel, 345, rue du Pont. Rens.: 529-9680. Tous les jours 13h à 17h. Jusqu'au 23 avril: «Le Moyen-Nord: fragments d'un survol», installation de Daniel Corbeil.

LE PORTAL, ARTOUR, 53, Petit-Champplain. Jeu. au mar. 18h à 18h. Fermé le mercredi. Inf. 692-0354. Jusqu'au 8 avril: «Le cœur rapiécé», de Michel Bois.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h et sur rendez-vous. Jusqu'au 28 avril: «Traces silencieuses», de Denise Guay.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Mar. au ven. 11h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Inf.: 538-6000. Jusqu'au 16 avril: «Sujet», d'Antoine Séguin-Noël.

MADELEINE LACERTE, annexe, 39, côte de la Canoterie. Lun. au ven. 9h à 17h; Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 10 avril: «Corps-architectures: le corps devenu lieu», de Patrick Michéal Lachance.

MAISON EPHRAÏM-BÉDARD, 7655, Chemin Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg. Dim. mar. jeu. 13h à 16h. Entrée libre. Du 9 avril au 7 mai: «Ah! Si les chaises pouvaient parler!», chaises anciennes.

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 16 avril: «Rencontres équivoques», de Jacques Hudon, et «Chromatie de la famille», de Joëlle Breton.

CEIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 30 avril: «A Mixing of Dreams», installation de Edward Pien (grande galerie), et «Cherchez et vous trouverez», installation de Nancy Couture (petite galerie).

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 23 avril: «Autour du ruisseau», de Dominique Laquerre.

ROUJE, 550, Marie-de-l'Incarnation. Mar. au dim. 10h à 16h30. Inf. 688-4777. Jusqu'au 16 avril: «Baume», de Tanya Morand, peintre.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 20 mai: Donald Côté, peintre.

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Inf. 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 16 avril: «Ataka 3», peintures de Denis Jacques, Freuline et Richard Goudreau.

VU, centre de diffusion et de production de la photogra-

Classes de «maîtres» à la MAISON JAUNE CENTRE D'ART PROGRAMMATION PRINTEMPS 2000 pour enfants, adolescents, adultes, aînés THÉÂTRE adolescents, adultes Classes de Johanne Bolduc: Initiation au jeu théâtral, Jouer Prévret • Classes de M. France Tanguay: Théâtre «Jeunes acteurs», (9-11 ans) • Classes de Ghislaine Vincent: Théâtre interprétation (répertoire québécois), Théâtre «Jeunes acteurs», (6-8 ans) PRODUCTIONS THÉÂTRALES Production «adultes»: mise en scène de Johanne Bolduc • Production de la Troupe Les fous de la rampe (50 ans et plus): mise en scène de Sylvie Cantin ART VISUEL enfants, adolescents, adultes Classes de Johanne Boucher: Initiation au dessin, Dessin modèle vivant • Classes de Joane Carignan: Dessin, peinture, sculpture (6 ans et plus) • Classes de Jocelyne Duchesne: Initiation à la peinture, De la figuration à l'abstraction, Peinture modèle vivant CAUSERIES SUR L'ART Classe de Pascale Mathé: De Renoir à Picasso ou Apprendre à lire les oeuvres des artistes impressionnistes et post impressionnistes exposées au musée des Beaux-Arts de Montréal à l'été 2000 DANSE enfants, adolescents, adultes Classes de Christiane Bélanger: Danse créative (4-6 ans), Ballet classique (6 ans et plus), Danse contemporaine, Production chorégraphique CHANT adolescents, adultes Classes de Marie Coulombe: Formation vocale, Chansons d'amour et d'autrefois, Cours privés INFORMATION, INSCRIPTION 521.5343 CENTRE D'ART LA MAISON JAUNE 206, rue Christophe-Colomb Est, Québec (Québec) G1K 3S7

Free Festival collégial de Danse du Québec 7 et 8 avril 2000 au Cégep de Limoilou Salle Paul-Eugène-Jobin, 1398, 8<sup>e</sup> Avenue, Québec Les billets seront en vente à l'entrée au coût de 8 \$

MUSIQUE L'ENSEMBLE VENT ET PERCUSSION DE QUÉBEC. «Aventure musicale». Ce soir et demain à 20h. Salle Henri-Gagnon, pav. Casault, Université Laval. Rés.: Billetché. MESSE DES ARTISTES. Demain à 10h45. Messe d'André Gouzes, Abbaye Sylvanès, France. «La chorale du peuple de Dieu sans frontière». Sœur Françoise Demers, direction musicale; Jacinthe Parisé, soprano; Jacques Roy, clavier. SPECTACLES ET VARIÉTÉS LORDZ ET ICE VINLAND, heavy metal. Au profit de la maison des jeunes la Marginalie. À 20h, à l'école Saint-Pierre, 5250, rue des Sauges, Charlesbourg. Inf. 849-9841. VÉRO (VÉRONIQUE TALBOT). À 20h, à la Maison de la chanson. Inf. rés. 692-2631. MARC OGERET CHANTE FERRÉ À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Rés. 524-0555. JEAN-MARC PARENT À 20h. Cabaret du Capitole. Rés. 694-4444. LIMOILOU BLUES. Invités: Dawn Tyler Watson et John Mcgale. À 20h30. L'Autre Caserne, 325, 5e Rue. Bilet: 6\$ en vente au Mur du son, 1039, 3e Avenue. MULTIMÉDIA QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D, 8, rue du Trésor. Une aventure virtuelle au cœur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovidéo, son et multiprojection 3D. Dim. au jeu. 10h à 17h; ven. sam. 10h à 22h. Adm. 6,75\$. 4,75\$ étudiants et aînés, tarifs famille. Rens. 694-4000. CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 10h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2\$, aînés et 13-17 ans: 1,50\$; 12 ans et moins, gratuit. Rens.: 648-5641. CAFÉS/BARS/RESTAURANTS Dominique Buffard. À 21h, à L'Impasse des 2 Anges, 275, Saint-Vallier E. Rés. 647-6452. Only Blues Band. 20h, à L'Express du sud, Charny, J.F. Trio Jean-François Nault. Mer. à sam. Bar Le Rappel du Capitole. Christian Gaudreau. Jeu. à sam. 22h. Pub Saint-Olivier, 1487, rue Provancher, Cap-Rouge. Réve. Revue musicale. Souper à 18h30; spectacle à 20h30. Les Folles de Paris. Rés. 523-4777. Le Trio Sensation. Mer. au sam. À 20h. Cabaret Chez Jacques, 2800, boul. Laurier, Ste-Foy. Ramasutra (DJ Ram). À 22h. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean. Salamandra, musique du monde À 21h. Bal du Léopard, 1049, 3e Avenue, Limoilou. Norman Parent, blues/folk. À 22h. Bistrot Le Pape-Georges, 8, Cul-de-Sac. Entrée libre. Quartette Robert Burman. Bar l'Emprise de l'hôtel Clarendon, 57, rue Ste-Anne. Entrée libre. Mo Joy, jazz-blues. À 22h, au bar Le Patrimoine, 693, Grande-Allée. Gili Potras. 22h. Cosmos Café, 575, Grande-Allée. Yves Le Guével, musique traditionnelle irlandaise. 21h, au pub Saint-Patrick, 45, rue Couillard.

phie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2585. Mar. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 23 avril: «L'autre du regard», de Joanne Tremblay, Clara Gutsche, Karim Rhoiem, et «Têtes et autres figures», de Thomas Corrivau.

ASSOCIATION QUÉBEC-FRANCE, 9, Place-Royale. Lun. au ven. 9h30 à 16h30. Entrée libre. Inf. 528-7149. Jusqu'au 2 juin: Honoré de Balzac et Antoine de Saint-Exupéry.

VIIEUX PRESBYTÈRE DE SAINT-FRANÇOIS, 341, chemin Royal, Ile d'Orléans. Tous les jours sur rendez-vous. Marc Côté, sculptures sur pierre. Inf. 829-3614.

ESPACE-FRANCE, 1110, avenue des Laurentides. Mar. mer. ven. 10h30 à 17h. Lun. jeu. 10h30 à 19h. Pendant le mois d'avril: exposition Guy de Maupassant, affiches, livres, céderoms, sites Internet, vidéos (projection à 10h30).

MAISON DES AÎNÉS DE LÉVIS, 10, rue Giguère. Peintures des artistes en arts visuels de la Maison des aînés. Sam. 13h à 21h. Dim. 13h à 17h.

CERCLE DES FERMÏÈRES NOTRE-DAME-DE-FOY, Exposition des travaux d'artisanat samedi de 13h à 17h et dimanche de 11h à 17h, au Centre des loisirs, 771, Jacques-Berthiaume, Sainte-Foy.

LA NUIT DU 16 JANVIER, par la troupe Les Grands Enfants de L'Ancienne-Lorette. Texte de Ayn Rand, mise en scène de Réjean Vigneault. À 20h, au Collège de Champigny, 1400, route de l'Aéroport, Sainte-Foy. Adm. 12\$. Inf. 872-6603 (aussi les 14, 15 et 16).

LA FONTAINE OU LA COMÉDIE DES ANIMAUX, d'Antonin Maillet. Par la troupe Mosaïque. Sam. dim. 20h, à l'amphithéâtre Hydro-Québec, pavillon A-Desjardins, U. Laval. Adm.: 8-10\$.

L'ANDRÉPAUSE, avec André Coulombe. Spectacle au profit de la Fondation du Collège Mérici. À 20h, au Collège Mérici, 755, chemin Saint-Louis. Rés. 6831591.

UN PAS APRÈS L'AUTRE, par la compagnie Rom Kata. Textes de Michel Lee et Marguerite Duras. Mise en scène: Philippe Beaufort. Int.: Erika Gagnon, Marie-Claude Gignac, Michel Lee, Diego Todeschini. À 20h, au Centre international de séjour, 19, rue Sainte-Ursule, Québec. Rés. 525-5888. Jusqu'au 15 avril.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES AU FÉMININ. Mise en scène de Bruno Marquis. Interprétée par les étudiants (e)s du collège F-X-Garneau, au profit de l'équipe de football collégiale AA Les Elans. À 20h, à l'auditorium du Collège, 1660, boul. de l'Entente. Adm.: 5\$.

L'HÔTEL DES HORIZONS créé et mis en scène par Reynald Robinson. Int. Lise Gastonguay, Hugues Frenette et Marie Gignac. Mar. au sam. à 20h (le 25 avril: 13h). Théâtre de la Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631. Jusqu'au 29 avril.

LES MAINS D'EDWIDGE AU MOMENT DE LA NAUSANCE de Wajdi Mouawad. Int. Véronique Aubut, Marie-Josée Bastien, Vincent Champoux et autres. Mar. au sam. 20h. Théâtre Periscope, 2, rue Crémazie Est. Rés. 529-2183. Jusqu'au 15 avril.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES. Comédie par la troupe de l'École secondaire Vanier. À 20h. Dim. à 19h30. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 3\$. Rés. 686-5032.

LA CAGE AUX FOLLES. Comédie musicale. Int. Remy Girard, Normand Chouinard, Luc Guérin. À 20h30 (dimanche à 19h30). Capitole, Rés. 694-4444 ou 1 800 261-9903. Jusqu'au 15 avril.

VOLEUR UN VOLEUR C'EST... de Ray Cooney par la troupe d'Icibell. À 20h. Centre François-Charon, 525, boul. Hamel. Adm. 10\$. Rés. 626-9094.

LA DÉPOSITION, d'Hélène Pedneault. Production du Théâtre sans menotte. Sam. dim. 20h, au Théâtre de poche, pavillon Desjardins, U. Laval. Adm. 10\$-8\$.

LA FÊTE DE PARULINE. Pour les 3 à 8 ans. Avec Délicie le coffret animé. Sam. dim. 13h30, à la bibliothèque Gabrielle-Roy. Coût: 3\$ non-abonnés; gratuit pour les abonnés. Durée: 45 min.

L'ÉQUIPE SPECTRA PRÉSENTE LE VOYAGE PAUL PICHÉ VENDREDI 19 ET SAMEDI 20 MAI 2000 CAPITOLE DE QUÉBEC Billets en vente maintenant Radio-Canada LE SOLEIL

# Parcours d'une pionnière

Le Musée du Québec présente une rétrospective de l'œuvre de la Montréalaise Marian Dale Scott

RÉGIS TREMBLAY LE SOLEIL

Dans ses visions critiques les plus aiguës, elle garde un calme qui respire la sagesse. Dans ses portraits intimistes comme dans ses silhouettes urbaines anonymes, elle observe une distance qui traduit le respect. Dans ses compositions géométriques les plus rigoureuses, elle introduit une douceur qui humanise la matière.

**S**ans doute parce qu'elle était femme, Marian Dale Scott (1906-1993) a exposé des œuvres de haute qualité pendant sept décennies, sans jamais faire l'objet d'une seule rétrospective. C'est chose faite, grâce à l'initiative du Musée du Québec, qui expose 70 huiles, acryliques et œuvres sur papier de l'artiste montréalaise, jusqu'au 4 septembre. Le titre en est révélateur: *Marian Dale Scott, pionnière de l'art moderne*.

Preuve de la grande pertinence de cette rétrospective, les autres musées canadiens se l'arrachent, déjà. « Nous avons tellement de demandes que nous devons en limiter le nombre », triomphait le directeur général, John Porter, lors du vernissage, cette semaine, en présence de la commissaire invitée, Esther Trépanier.

Sans être novatrice, Marian Dale Scott a été de tous les grands courants artistiques et sociaux de ce siècle. Paysagiste au temps du Groupe des Sept, poète racée de l'urbanité à la façon de Tamar de Lempicka, primitiviste et cubiste en même temps que Picasso, spontanée et abstraite au temps des automatistes, elle a abordé tous ces genres avec une égale maîtrise et une constante qualité. Un phénomène!

Une tel bonheur dans la diversité illustre la force du talent et la solidité de l'engagement de Marian Dale Scott. Travailleuse, sereine, constante, ouverte, l'artiste impressionne durablement et séduit immanquablement. Une grande découverte attend donc le public, et même une grande partie de l'intelligentsia culturelle, qui l'a négligée. Le catalogue, qui prend la forme d'une monographie rehaussée des reproductions en couleur de toutes les toiles exposées, prouve la datation de cette importante redécouverte et en assure le crédit au Musée du Québec. Écrite par Esther Trépanier, cette monographie est d'ores et déjà promise à une traduction anglaise.

Marian Dale naît à Montréal, en 1906, dans une riche famille d'immigrants anglais. Beaucoup de ses tableaux, dont certains exposés au Musée, demeurent la propriété de parents, à Liverpool. C'est autant à Montréal qu'à Londres qu'elle fait l'apprentissage des arts visuels. Liée à la haute société anglophone de la métropole québécoise, Marian Dale est cependant élevée par une gouvernante française de gauche, ce qui lui ouvre les yeux sur la société francophone qui l'entoure, en même temps qu'aux grands courants de pensée socialiste.

Dans les années 30, plusieurs de ses tableaux témoignent de sa juste perception du pays. *Champs du Québec* (1931) prouve en outre une maîtrise précoce de la composition, tout comme *Arrière-cour* (1936), qui allie commentaire social et séduisante stylisation.



« Park », réalisée en 1939-1940. Sans être novatrice, Marian Dale Scott a été de tous les grands courants artistiques et sociaux de ce siècle. Paysagiste au temps du Groupe des Sept, primitiviste et cubiste en même temps que Picasso, spontanée et abstraite au temps des automatistes, elle a abordé tous ces genres avec une égale maîtrise et une constante qualité.

Cette stylisation moderniste, sur fond humaniste, marque toute sa production des années 30 et 40, qui demeure sa grande période, celle qui l'inscrira sans doute dans l'histoire de notre pein-

**Bien qu'elle est exposé pendant sept décennies, Marian Dale Scott n'a jamais fait l'objet de rétrospective**

ture, en dépit de ses nombreuses réussites ultérieures. Ce sont d'inoubliables visions de la solitude urbaine, à mi-chemin entre la poésie et le cauchemar. Toujours, sa critique est tempérée d'une salutaire distanciation. Son grand cru est 1940, avec *Passagers*, *L'escalier*, et surtout *Parc*.

Se déclarant peu attirée par le portrait, Marian Dale Scott prouve, là encore, son insondable ta-

lent, avec quelques coups de maître. Son *Portrait de Lois Gordon* (1935) fascine par le mariage de formes géométriques affirmées, avec des dégradés qui donnent au sujet une douceur dans le relief qui tient de la magie.

Marian Dale Scott ne cessera de démontrer ses dons exceptionnels, à travers toutes ses périodes. Au seuil de la quarantaine, sa sensualité s'épanouit, en même temps que sur ses toiles, le béton des villes est remplacé par la luxuriance de l'univers végétal. La plante possède assez de vitalité pour faire « éclater le roc », écrit-elle dans son journal, qu'elle a tenu toute sa vie. Les plus éloquentes tableaux de cette époque, tels *Symplocarpe* (1948) et *Crocus* (1939), sont des sexes féminins gracieusement stylisés.

L'un des tournants de la vie de l'artiste est la découverte de l'univers cellulaire de la biologie. Frappée par la richesse inépuisable de ce monde invisible à l'œil nu, elle y entre en exploration d'une autre dimension.

Toujours étonnante, elle en arrive ainsi, dans les années 50, à redécouvrir le primitivisme, et tout particulièrement l'art des aborigènes australiens. Puis, par un autre prodige de souplesse, Marian Dale Scott passe sans transition, avec aisance et naturel, du primitivisme à l'automatisme, au début des années 60, au moment où le Québec entre à toute vapeur dans la modernité, avec la Révolution dite tranquille.

Pendant 30 années encore, Marian Dale Scott n'arrêtera jamais d'explorer: les textures, les transparences, les aches et les découpes, tout lui sera motif à émerveillement et source d'inspiration. En 1992, moins d'un an avant sa mort, elle exposait ses plus récentes découvertes...

MARIAN DALE SCOTT, 1906-1993: PIONNIÈRE DE L'ART MODERNE. Jusqu'au 4 septembre, au Musée du Québec, 1 av. Wolfe-Montcalm. Du mar. au dim. de 10 h à 17 h 45. Mer. de 10 h à 20 h 45. Commissaire invitée: Esther Trépanier, historienne de l'art et professeure à l'Université du Québec à Montréal.



Forfait Découverte du Classique

## Accord parfait

C'est le forfait idéal pour entendre certains des grands classiques.

NATHALIE TEEVIN-LEBENS HARPE SOLO

Vivez la musique

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

1 19 SEPTEMBRE 2000  
Gracieux ballets  
Stéphane Laforest, chef d'orchestre  
Geoffrey Thompson, trompette  
Chopin  
Les Sylphides  
Haydn  
Concerto pour trompette  
Peaslee  
Night song  
Gounod  
Faust, musique de ballet

2 28 NOVEMBRE 2000  
James Ehnes: une étoile montante  
Yoav Talmi, chef d'orchestre  
James Ehnes, violon  
Berlioz  
Ouverture Le Corsaire  
Berlioz  
Rêverie et Caprice  
Saint-Saëns  
Havanaise

3 30 JANVIER 2001  
Mélodieuses sérénades  
Uriel Segal, chef d'orchestre  
Debussy-Ravel  
Danse (Tarentelle styrienne)  
Chausson  
Poème  
Saint-Saëns  
Introduction et Rondo capriccioso

4 20 MARS 2001  
Quelle slavissante soirée!  
Yoav Talmi, chef d'orchestre  
Catherine Dallaire, violon  
Stravinski  
Pulcinella, suite  
Glazounov  
Concerto pour violon  
Champagne  
Danse villageoise  
Dvořák  
Danses slaves, extraits

► Indique une première à l'OSQ

LE MARDI À 20 H À LA SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Forfait 4 concerts

PARTERRE		R.V.		CORBEILLE A.M.		CORBEILLE N.O.		CORBEILLE R.S.		BALCON A.F.	
AA-C	D-O	88\$	123\$	104\$	138\$	123\$	104\$	52\$			
78\$ 110\$ 93\$ 65 ANS ET PLUS/ÉTUDIANTS JUSQU'À 25 ANS/GROUPES Taxes et frais de service inclus											

ABONNEZ-VOUS! 643-8486